

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

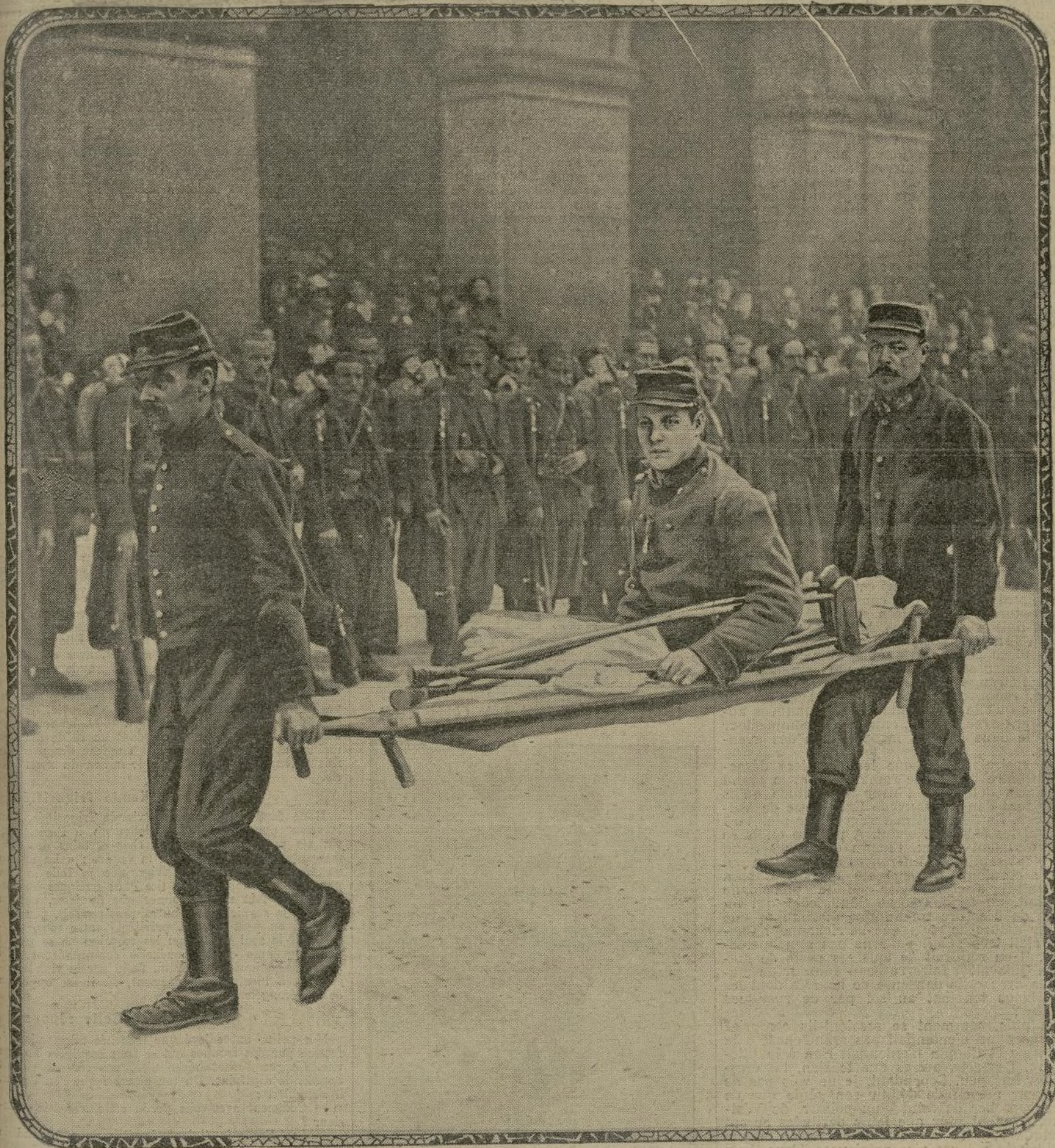
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique EXCEL-PARI

## LE CAPORAL



Amputé d'une jambe, et incapable de marcher, ce petit caporal a été transporté, hier matin, au moment de la prise d'armes des Invalides, devant ses chefs qui, rappelant sa bravoure, ont attaché sur sa poitrine la médaille militaire. Il lui a été fait le plus chaleureux accueil et, lorsque sa civière retransversa les rangs de l'assistance, chacun se disputait l'honneur de lui serrer la main.

Ayuntamiento de Madrid



## ARMÉE ET MARINE

Page 3 : Lord Kitchener et M. Mille-  
rand sur le front (photo). Le Service de  
santé.

Pages 6 et 7 : Pittoresques photogra-  
phies des Dardanelles.

Page 9 : Un héros qui s'ignore, par T.  
Trilby. La Situation navale, par A. La-  
rison.

Page 12 : A bord du cuirassé Iron-  
Duke.

## LE CŒUR DE CHOPIN

J'ai lu, je ne sais plus où, qu'au moment de l'évacuation de Varsovie, parmi les reliques précieuses soustraites à la cupidité des Allemands, figura le cœur de Chopin. Enlevé à la sépulture où il reposait, le cœur du grand musicien polonais connaît une seconde fois l'exil.

Certes, l'exilé génial que fut, de son vivant, Frédéric Chopin ne fut pas cependant un pros-  
crit. S'il quitta Varsovie où s'était écoulée sa jeunesse, ce fut dans l'intérêt même de sa réputation, et, lorsqu'il arriva à Paris, en 1831, il venait y chercher la consécration de son talent. Mais si Frédéric Chopin aima la France, il ne s'y acclimata jamais complètement. Il n'y fut qu'un hôte merveilleux et reconnaissant. Fidèle à ses origines polonaises, il demeura toujours, comme il le dit lui-même, « un pur Mazovien ». L'accueil chaleureux qu'il reçut à Paris ne lui fit jamais oublier sa Pologne natale. Il resta toujours lié à sa patrie par son cœur et par son génie.

Un concert donné chez le prince de la Moskowa mit le jeune pianiste à la mode. La haute société parisienne l'adopta. A ce propos, il importe de remarquer que Chopin fut de goûts aristocratiques. Professeur recherché, virtuose incomparable, compositeur de la plus subtile originalité, ce fut dans l'aristocratie qu'il trouva ses élèves les plus assidus et ses auditeurs les plus fervents, mais plus que par ces avantages, il était attiré vers la société polie et élégante par des habitudes d'éducation et par des affinités d'esprit.

Les contemporains, en effet, furent d'accord pour reconnaître à Chopin un grand charme de manières, une rare grâce personnelle, des préoccupations d'élégance et de tenue qui allaient même jusqu'à un certain dandysme, car il prenait un soin très minutieux de sa toilette et veillait à ce que tout ce qui l'entourait fût délicatement raffiné. L'appartement de Chopin était toujours orné de belles fleurs.

Je me suis souvent demandé si ces goûts aristocratiques, ce souci de distinction que signalent chez Chopin tous ceux qui l'ont connu ne furent pas une des causes qui amenèrent la rupture de sa liaison avec George Sand. Cette liaison est trop célèbre pour qu'il y ait lieu à s'en taire aussi bien qu'à y insister. Elle a sa place parmi les amours romantiques les plus fameuses. L'épisode le plus singulier en est cet étrange voyage de Majorque où George Sand, renouant avec Chopin l'équipée de Venise qu'elle avait faite quelques années auparavant avec Musset, entraîna le compositeur malade dans la plus inconfortable des aventures.

Je croirais assez que les premiers désaccords entre la grande romancière et le grand musicien datent de l'hiver de solitude qu'ils passèrent dans la sauvage Chartreuse de Valdemosa. Ils ne firent que s'accroître plus tard durant les étés de Nohant. A mesure qu'ils se connaissaient mieux, Chopin et George Sand devaient sentir les différences de caractère qui les séparaient. L'aristocrate qu'était Chopin pouvait-il s'accommoder de la plébéienne qu'était, au fond, George Sand, chez qui un voile de désordre romantique dissimulait une solide nature de paysanne berrichonne ? Chopin était trop subtil pour ne pas s'en apercevoir. Il en souffrait de tous ses nerfs de malade. Qu'avait à faire ce beau danseur de mazurka avec cette danseuse de bourrée dont les bas bleus tenaient au sol par de rustiques sabots ?

Et puis, comment se seraient-ils compris ? George Sand n'entendait pas grand-chose à la musique et Chopin n'entendait rien à la littérature. Les arts, autres que le sien, l'intéressaient fort peu. Cependant, je ne vois pas de meilleur moyen de définir son génie que de le rapprocher de celui d'un peintre, de Watteau, d'autant plus que leurs destinées eurent quelques points de ressemblance. Un même mal abrégé leurs vies précieuses. Tous deux furent des artistes exceptionnels et délicieux qui poussèrent leur art jusqu'à la plus merveilleuse virtuosité. A tous deux, quelques sons, quelques lignes leur suffirent pour

exprimer, en un langage également magique, les plus pathétiques, les plus nostalgiques mélancolies et les nuances les plus changeantes du ciel orageux de l'amour.

Henri de Régnier,  
de l'Académie française.

## En attendant...

## LA COURSE AU MILLIARD

L'or du public continue à tomber en cascade dans les caisses de la Banque de France. Bientôt nous serons au demi-milliard, quelques économistes prédisent même qu'on atteindra le milliard. Jamais peuple n'a montré un pareil élan de confiance et de patriotisme, à aucune époque. Pas même la France elle-même, en 1792 : lors de la grande Révolution, les espèces se cachaient. Ni à plus forte raison l'Allemagne aujourd'hui : car il a fallu en Allemagne employer, non seulement la publicité la plus échevelée, mais encore des moyens de coercition, pour n'arriver qu'à un résultat beaucoup moins satisfaisant que chez nous, et notre gouvernement n'avait certes pas imité ces pratiques !

Ah ! non, on ne les avait pas imitées ! Il ne faut pas toujours dire du mal du Parlement. C'est du Parlement qu'est venue l'idée de faire appel à la bonne volonté populaire, alors que le gouvernement semblait n'y point penser, alors que certains des économistes dont je viens de parler tout à l'heure déclaraient qu'au lieu de faire affluer l'or dans la caisse de notre grand établissement de crédit, on allait le repousser au fond des bas de laine. Les députés qui ont pris l'initiative de la mesure, plus près de l'opinion, la connaissaient mieux. Il faut leur rendre ici justice.

Encore cette mesure heureuse n'a-t-elle été prise qu'avec une certaine timidité. C'est d'abord les seuls guichets de la Banque de France qu'on se décida à entr'ouvrir ; puis ceux des succursales de province, puis plus tard enfin ceux des bureaux de poste.

Un lecteur d'Excelsior m'a écrit, il y a quelque temps, qu'il n'y a en vérité aucune bonne raison pour ne point aller quêter l'or à domicile, comme on fit en Allemagne. Il me semble qu'il a raison, et qu'on trouverait cent citoyens pour un qui accepteraient de se charger de cet office bienveillant.

Il faut dire les choses comme elles sont. Notre change avec l'étranger, après s'être longtemps et brillamment maintenu au-dessus du pair, a des tendances à descendre. Il est loin d'être tombé aussi bas que celui de l'Allemagne, qui perd tous les jours de ce chef une grande bataille, mais enfin il faut songer à le relever, à conserver l'avance prise. L'augmentation de notre encaisse publique en or nous en donnerait le moyen. Vis-à-vis des neutres, des Hollandais, des Américains et de nos adversaires eux-mêmes, ce phénomène serait significatif. En avant donc ! Que le starter donne le départ pour la seconde course vers le milliard !

Pierre Mille.

## LA GUERRE SCIENTIFIQUE

Demain, samedi, paraît notre cinquième numéro spécial : La Guerre scientifique. Voir le sommaire page 8.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



LES LAURIERS CHERS !

Guillaume II examine la liste des pertes  
allemandes après la prise de Varsovie.  
(London Opinion.)

## Echos

## HEURES INOUBLIABLES

20 AOÛT 1914. — La cavalerie allemande a occupé Bruxelles, l'armée belge se retire sur Anvers. Par ailleurs, l'ennemi a atteint la ligne Dinant-Neufchâteau et passe la Meuse entre Liège et Namur. En Alsace, Mulhouse est réoccupé par les Français après un combat acharné. Les Allemands sont en retraite sur le Rhin. En Lorraine, nous tenons sur le front nord de Sarrebourg-Morhange-Delmé. Les Russes font une offensive générale sur toute leur ligne. Le pape Pie X est mort, ce 20 août, à 2 h. 30 du matin. Il exerçait le pontificat depuis août 1903.

A Kovno.

Les Russes, en évacuant Kovno, n'ont certes pas manqué d'emporter, avec leurs cloches, la pyramide de fonte qui fut érigée en cette ville en commémoration de la retraite des Français, il y a 103 ans. Tandis que les Allemands vont se ruer sur les caves profondes où les « Kovniens » accumulent des provisions de leur hydromel renommé, ce souvenir des guerres anciennes doit, en ce moment même, s'éloigner du côté de l'Est, vers des fonderies où nos alliés le vont transformer en munitions de guerre. Ainsi, le métal qui parlait de nos lointaines discordes fut-il prédestiné à collaborer, aujourd'hui, à la défaite de notre ennemi commun.

## Permissions agricoles et permissions de 4 jours.

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur,

Je viens solliciter votre avis sur un différend provoqué par la récente circulaire de M. Millerand, relative aux permissions de quatre jours accordées aux « hommes des dépôts » ayant été mobilisés depuis au moins six mois et n'ayant jamais bénéficié de permission supérieure à vingt-quatre heures ». Cette restriction fait l'objet de discussions. Ceux qui ont eu une permission agricole de quinze jours ont-ils droit aux quatre jours ? Non, répondent les uns ; oui, opinent les autres. Les premiers se basant sur le mot abstrait de « permission », les seconds arguant :

1° Que, dans de récentes circulaires, le ministre de la Guerre a affirmé que l'on ne devait pas considérer les permissions agricoles comme des récompenses, mais comme un travail d'utilité publique ; 2° Que beaucoup de propriétaires, dirigeant à la fois un commerce et leur propriété, souvent distante de leur domicile, n'ont pu passer même un jour parmi leur famille ; 3° Que les hommes « loués » pendant quinze jours à des propriétaires étrangers (permission de quinze jours) se verront donc retirer le droit de passer quatre jours dans leur famille ; 4° Qu'une certaine catégorie de propriétaires, tels les viticulteurs, dont les quinze jours ne seront accordés qu'en octobre, pourront donc jouir des deux permissions : quatre jours maintenant et quinze jours plus tard.

Seriez-vous assez aimable de nous donner votre opinion ? Avec mes remerciements.

A notre humble avis, les deux permissions sont tout à fait distinctes. L'une n'exclut pas l'autre.

## Le destin des couronnes.

Nous saurons l'an prochain si la couronne de Hongrie est bien solide sur la tête de François-Joseph. Et nous saurons aussi qui sera roi de Pologne. L'actuelle couronne hongroise (qui fut longtemps perdue après avoir été vendue 2.800 ducats par une reine endettée) est gardée nuit et jour dans une forteresse. Cette couronne eut, d'ailleurs, bien des malheurs. Elle resta près d'un siècle enterrée dans une forêt, avec ses 53 saphirs, ses 50 rubis, son énorme émeraude et ses 338 perles.

Peu de temps avant la guerre, de grands orages ravagèrent les campagnes autour de Cracovie, qui fut capitale de la Pologne de 1320 à 1609. La tourmente déracina de nombreux arbres dont un chêne dans les racines duquel fut retrouvé le diadème des premiers rois polonais, disparu depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Viande frigorifiée.

Il ne faudrait pas que la viande frigorifiée, dont la vente commença hier, officiellement, à Paris, trouvât ses premiers détracteurs chez certains des commerçants qui ont mission de la vendre : « La maison ne vend pas de viande frigorifiée », telle est la pancarte que nous pûmes lire dans quelques boucheries. C'est fort mal raisonner que de jeter, par un tel avis, la suspicion sur un aliment parfait, peu coûteux et, on peut le dire, privilégié entre tous, puisqu'il est le seul sur lequel les mouches ne se posent pas. Messieurs de la boucherie comprendront qu'il n'est pas logique de jeter un froid sur la viande frigorifiée, à l'instant, précisément, où il est opportun de la décongeler.

## Belle réponse.

Nos poilus ont enlevé une tranchée allemande, défendue par des troupes qui se sont esquivées un peu vite. Le grand chef boche n'est pas content et fait appeler le capitaine. Du ton aimable que l'on devine, il s'enquiert :

— Comment avez-vous perdu cette tranchée, monsieur ?

— Les Français étaient derrière nous, répond le capitaine.

— Mais pas du tout, ils étaient devant... Alors ?

— Nous n'étions pas tournés du même côté, acheva le hauptmann boche tout penaud.

LE VEILLEUR.



## LORD KITCHENER SUR LE FRONT FRANÇAIS



Ainsi que nous l'avons dit hier, S. Exc. lord Kitchener (1) a passé les journées de lundi et de mardi au milieu de l'armée française. M. Millerand (2) et le général Joffre (3) l'accompagnaient dans son voyage.

## LE SERVICE DE SANTÉ devra organiser sans désorganiser

C'est le programme que suivront ceux qui voudront mettre les services sanitaires en mesure d'accomplir leur noble tâche.

L'œuvre du service de santé est trop sacrée pour que l'on néglige de réaliser toutes les améliorations que les circonstances particulières de cette guerre nous commandent de lui apporter. Et ce n'est point se montrer partisan d'un dénigrement systématique que de souligner les déficiences d'un service à qui la durée des hostilités a donné le temps de remédier peu à peu à des imperfections capables de porter préjudice au patrimoine le plus précieux de notre pays.

L'erreur serait de mettre ces fautes d'organisation au service des passions politiques ; la cause est trop noble pour qu'on en fasse le prétexte de batailles sans gloire au sein des assemblées parlementaires. Mais, d'autre part, ce serait une tactique vraiment trop dangereuse que de se refuser à étudier les améliorations dont peut bénéficier une organisation aussi complexe que celle des services sanitaires de l'armée. Cette étude, il la faut faire sans parti pris, en n'ayant souci que de la tâche sainte et fort difficile qui incombe à ceux qui assument la responsabilité de la bonne marche de ces services. Tout le monde, en définitive, se déclare partisan de l'urgence salutaire de cette étude exigeant de ceux qui la devront faire, autant de science que de conscience. Et le danger vient, peut-être, de la querelle que peuvent se livrer les bonnes volontés qui se passionnent à bon droit pour elle. Tout le monde, en effet, croit pouvoir donner son avis sur l'organisation du service de santé ; la plupart ont même pensé qu'il leur était nécessaire d'édifier un projet qui ne tient le plus souvent aucunement compte de l'organisation actuelle.

Ce serait folie vraiment que de démolir tout ce qui a été édifié pour construire un système nouveau sans employer aucun des rouages déjà existants. Ces conceptions, fussent-elles géniales, doivent être écartées. Ce vers quoi doivent tendre les responsables d'aujourd'hui, c'est à organiser sans désorganiser. Et la tâche, pour exiger une énergie attentive, semble d'une réalisation facile.

Ce ne sera pas désorganiser que de rendre définitivement automobile le transport des blessés des postes de secours jusqu'aux hôpitaux d'évacuation. Il ne sera besoin que d'augmenter l'effectif et le rôle des sections sanitaires automobiles déjà existantes. La vie des blessés sera moins compromise grâce à ce transport rapide, et la disparition des groupes hippomobiles de brancardiers rendra disponibles des chevaux, du matériel et un personnel sanitaire devenu en grande partie inutile.

Ce ne sera pas désorganiser que de rendre automobiles les ambulances divisionnaires qui doivent, pour avoir réellement leur raison d'être, suivre les divisions dont elles relèvent dans toutes leurs évolutions et qui sont actuellement trop lentes à se mouvoir à cause du matériel vétuste mis à leur disposition. Il sera facile également, sans désorganiser le moins du monde les services, d'attacher à ces formations un personnel possédant de réelles aptitudes chirurgicales.

Ce ne sera pas désorganiser que d'établir aux gares d'évacuation un triage méthodique des malades et des blessés pour empêcher les simples éclopsés d'aller encombrer les hôpitaux lointains et pour permettre aux grands blessés de bénéficier de relais qui les mettront à l'abri d'un voyage de plusieurs jours. Il sera possible aussi de doter les trains sanitaires d'une organi-

sation qui rendra enfin irréprochable une évacuation dont les blessés parlent encore trop souvent comme d'un douloureux calvaire.

Ce ne sera pas désorganiser que de réussir une meilleure utilisation des compétences médicales tant dans la zone de l'avant que dans celle du territoire. Les services ne pourront même que gagner à une plus équitable répartition du personnel médical. Il y a, à l'avant, trop de médecins qui, jusqu'à présent, n'ont guère été utilisés ; à l'arrière, l'on en trouve trop qui ne sont jamais allés dans la zone des armées, et l'on compte parmi eux un chiffre vraiment excessif de haut gradés. Il y a certainement un moyen rationnel de diminuer les colonels de ce régiment dont l'entretien est particulièrement onéreux.

Ce ne sera pas désorganiser que de se montrer économes des deniers publics lorsqu'il s'agira des hôpi-



M. JUSTIN GODART

Sous-secrétaire d'Etat du service de santé.

taux qui, sous la poussée d'une initiative louable, ont surgi un peu partout et font actuellement l'objet de réclamations pécuniaires ramenant à un taux excessivement élevé le prix de revient du lit et de la journée d'hospitalisation. La majeure partie de ces formations secondaires peuvent être, dès à présent, supprimées, de même que celles qui offrent aux convalescents un repos qui se prolonge parfois plus qu'il ne faudrait parce qu'ils y sont oubliés.

Ce ne sera pas désorganiser que de mettre en œuvre toutes les ressources de la science médicale pour obtenir une récupération rapide de l'unité rendue indisponible par une blessure ou une maladie. On n'oubliera pas de quelle utilité peut être cette récupération — qu'il s'agisse de lutter à l'avant ou de forger à l'arrière les matériaux de la victoire, — et l'on ne considérera pas comme accessoire le rôle du sanatorium, du traitement thermal, de la mécanothérapie et, en somme, de tous les services spéciaux qu'on semble avoir, jusqu'à présent, davantage tolérés qu'encouragés. Dans le même but on surveillera d'une façon spéciale la composition et le travail des commissions médicales, dont les conclusions doivent être aussi rigoureuses que les circonstances dans l'intérêt des effectifs et des deniers publics.

Ce ne sera pas désorganiser, enfin, que d'apporter dans l'achat et l'utilisation des drogues et du matériel sanitaire un souci scrupuleux tel que celui qu'on exige de ceux qui sont préposés à la gestion d'une maison de commerce.

Et ce travail n'est pas au-dessus des forces humaines.

Henri Vadol.

## LES ROUMAINS MARCHENT d'accord avec la Quadruple-Entente

Pour comprendre les hésitations de la politique roumaine dans ces derniers mois, pour n'être pas injustes, parce que nous sommes impatients, il faut nous rappeler comment la Roumanie se trouvait liée aux empires du Centre. Après 1878, Bismarck sut jeter la méfiance entre Roumains et Russes, dont les armées s'étaient pourtant glorieusement associées pendant la guerre des Balkans ; le souverain de la Roumanie, Charles de Hohenzollern, était un cousin de l'empereur Guillaume ; les tarifs allemands et autrichiens de chemins de fer, de navigation danubienne étaient habilement combinés pour attirer vers les Etats germaniques le meilleur des transactions roumaines.

Cependant, le « nationalisme » roumain n'est pas favorable au germanisme : le plus grand nombre des Roumains à racheter, quatre à cinq millions, sont ceux de Transylvanie, prisonniers durement traités des Madgyars dans l'Autriche-Hongrie, alliée à l'Allemagne. Le professeur Xénopol, qui fut applaudi à la Sorbonne, a démontré que le peuple roumain tient à des origines latines, mais qu'il ne doit pas renoncer à jouer un rôle parmi les puissances de l'Europe orientale ; la Roumanie occupe, géographiquement et politiquement, une situation d'intermédiaire, et ce sera sa force originale lorsque, à la faveur des événements qui se préparent, elle aura fondé son unité complète.

C'est par cette exacte interprétation de sa valeur européenne qu'elle s'est heureusement affirmée dans les récents événements ; se tenant d'abord à l'écart de l'union balkanique, par laquelle les Turcs ont été vaincus en 1912, elle est ensuite intervenue pour maintenir l'équilibre, menacé par la défection de la Bulgarie, en 1913 ; le traité qui a consacré son succès porte légitimement le nom de Bucarest. Puissance en voie d'essor, la Roumanie devait fixer l'attention de l'Autro-Allemagne. Que ne lui promirent pas les Germains, pour qu'elle acceptât de s'associer à eux ? Non pas, assurément, la libération des frères de Transylvanie, mais de l'argent, des affaires, des dominations à exercer hors de son domaine historique, au nord-est du Bas-Danube, ou bien en pays serbe ; les Allemands proposent aux autres des cadeaux comme ils en souhaitent pour eux-mêmes.

Il s'est rencontré des Roumains notables pour se laisser prendre à ces avances ; tels d'entre eux, fondateurs de journaux germanophiles, prêchèrent au Parlement, dans la presse, dans la société, l'évangile du kaiser. Dans la guerre qui ensanglantait l'Europe, soutenus par la fidélité du vieux roi à ses affections dynastiques, ils auraient volontiers assumé la mission d'achever la Serbie... si la Serbie n'avait étonné ses agresseurs.

Charles I<sup>er</sup> mort, l'évolution s'est accomplie par une première étape, le maintien de la neutralité.

Voici qu'un second pas va être franchi : la Roumanie refuse aux Austro-Allemands de laisser passer des munitions pour la Turquie ; elle vendrait bien des grains aux empires du Centre, mais entend être payée en or, ce qui est refuser avec esprit ; à la voix des Filipescu, des Take Jonesco, une ardente jeunesse se lève pour combattre aux côtés des Alliés, éclaire la conscience nationale en de vibrants articles de *la Roumanie*, de la revue *Culture Romanika*. Ces patriotes savent que l'échec du germanisme dans les Balkans signifie la constitution de nations libres ; comme il n'est pas, entre les hommes, de solutions absolues, ils s'étudient à fonder la future tranquillité de l'Europe orientale sur des satisfactions concertées, aussi larges que possible, aux intérêts de chaque peuple balkanique ; du moment que la préoccupation dominante est d'affranchissement, de justice pour tous, il est évident que déjà les Roumains marchent d'accord avec les puissances de la Quadruple-Entente.

### Des Hollandais tirent sur un zeppelin

AMSTERDAM. — On télégraphie de Vlieland au *Handelsblad* qu'aujourd'hui des Hollandais ont dirigé un feu nourri contre un zeppelin, le L-10, qui volait au-dessus de Vlieland ; le zeppelin a disparu entre les îles de Vlieland et Terschelling, après une croisière de plus d'une heure au-dessus de la région.

En outre, d'après une dépêche de Rotterdam, on considère en Hollande, assez sérieusement, le fait qu'un zeppelin a séjourné dans l'air, pendant une heure, au-dessus du territoire néerlandais.

Cet acte aurait d'autant plus l'apparence d'une infraction voulue à la neutralité que l'aéronef dont il s'agit paraissait fonctionner parfaitement et qu'on ne croit pas qu'il avait une panne de machines à ce moment.



## LA PRISE DE KOVNO

Kovno est tombé !

C'est une nouvelle preuve de l'excellence du pouvoir organisateur et de la concentration d'attaque de nos adversaires. Quel nombre de leurs plus gros canons et quelle masse énorme de munitions n'ont-ils pas dû concentrer pour arriver à cette décision relativement rapide !

Comme à Anvers, à Namur, à Maubeuge, les Allemands ont dû établir une supériorité de feu absolument écrasante sur les points essentiels. La distance les séparant de l'admirable réseau ferré de leur propre territoire pouvait faire espérer qu'ils seraient plus longs à faire parvenir devant Kovno les milliers de tonnes de matériel nécessaires. Ils ont déployé une maîtrise indiscutable dans la réparation des voies ferrées sur le terrain abandonné par les Russes et probablement dans l'établissement de lignes nouvelles à voie étroite.

Ils ne souffrent pas encore du « mal des distances » qu'engendrent la grande plaine russe et ses routes défoncées. Mais patience !

Les Allemands, on ne peut trop le répéter, sont dans la situation de Napoléon en 1813 : ils doivent accumuler victoire sur victoire pour tenir le coup un peu plus longtemps, et la première défaite sera le signal de nouvelles interventions contre eux et de leur écrasement.

Ils donnent des coups de bélier désespérés dont les résultats veulent étonner le monde. Mais ils ne disent pas l'usure en hommes que cela leur coûte.

Evidemment, la ligne du Niémen est affaiblie, la voie ferrée Bielsk-Bielostock est menacée, Hindenburg pourra maintenant obliquer sur Vilna...

Mais le généralissime russe a fait toujours preuve de tant de souplesse, de sang-froid et d'à-propos pour dégager à temps ses armées, dont le moral est inébranlable, que nous sommes certains que là encore il saura restreindre la portée de ce coup et limiter habilement ses conséquences.

L'infériorité de sa puissance de feu va le faire reculer un peu plus profondément dans la sainte Russie ; mais, tel Antée touchant la Terre, il y retrouvera de nouvelles forces. Les Allemands ne sont pas encore, après tout, plus avant qu'ils ne pensaient l'être après deux mois de guerre. La pluie, la boue, la neige vont réapparaître et servir nos alliés.

Sur les immenses fronts de guerre que les Allemands étendent dans un vertige non sans beauté, mais non sans danger, les Alliés, qui rattrapent chaque jour un peu le retard que leur non-préméditation avait causé, qui attendent avec impatience dans leur travail acharné que la balance du matériel de guerre penche en leur faveur, sauront frapper à leur tour durement aux points sensibles.

Général X...

### Von Hindenburg prendra-t-il la place de Bethmann-Hollweg ?

AMSTERDAM. — Tous les indices portent à croire que la trêve politique en Allemagne approche de sa fin. En raison du sentiment croissant que le chancelier de Bethmann-Hollweg manque d'énergie, on croit généralement qu'il se dérobait aussi longtemps que possible à la nécessité de faire connaître les intentions de l'Allemagne en ce qui concerne le projet d'annexion ; mais les experts politiques berlinois prévoient une crise à une date prochaine.

L'attitude actuellement observée par le kaiser vis-à-vis du chancelier intrigue vivement ; M. de Bethmann-Hollweg n'est guère appelé au quartier général, où Guillaume II s'entoure actuellement de militaristes.

Il est probable que le chancelier de l'empire attendra le résultat de la session du Reichstag avant de prendre une décision. S'il démissionne avant la fin de la guerre, il est possible que le maréchal von Hindenburg le remplace. Ce choix satisferait de nombreux Allemands qui sont d'avis que l'Allemagne, ayant été fortement trompée par ses diplomates, a besoin d'un soldat pour négocier avec les Alliés. (Daily Express.)

### Une séance secrète à la Chambre serbe

NICH. — Hier, à la Skoupehtina, à la fin de la séance, le ministre de l'Intérieur a informé les députés que, dans la séance secrète de vendredi prochain, M. Pachitch fera un exposé, lequel ne sera pas suivi de débats. Les partis se réuniront et prendront une résolution en vue de la séance qui se tiendra ensuite pour répondre à l'exposé de M. Pachitch.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 19 Août (382<sup>e</sup> jour de la guerre)

### LE FRONT FRANÇAIS

## NOSTROUPESTRÉALISENT en Artois des gains appréciables

QUINZE HEURES. — Grande activité sur tout le front d'Artois.

Une attaque de notre part nous a rendus maîtres du carrefour de la route Béthune-Arras et du che-



min d'Ablain-Angres, où la position allemande formait saillant dans notre avant-ligne. Plusieurs contre-attaques ennemies ont été repoussées.

Au nord de Carleul, nous avons repoussé des attaques à coups de grenades et de pétards, préparées par un bombardement à courte distance et appuyées de feux d'infanterie.

Dans la région de Berles-Adin, la fusillade a continué.

Violentes canonnades entre l'Oise et l'Aisne, dans le secteur de Bailly ainsi que sur les plateaux de Quennevières et de Nouvron.

En Argonne, notre artillerie a maîtrisé le bombardement des batteries et lance-bombes ennemis vers la « Fontaine-aux-Charmes » et dans la région de « Marie-Thérèse ».

Dans les Vosges, lutte violente et continue sur le sommet du Linge.

Nous nous sommes emparés d'une nouvelle tranchée allemande à la crête du Schratzmaennele. Nous avons fait quelques prisonniers.

VINGT-TROIS HEURES. — Lutte d'artillerie toujours intense sur la majeure partie du front, notamment sur les deux rives de l'Oise, dans les régions de Plessis, de Roye et de Vingré, où notre feu a atteint un train et des convois ennemis, en Champagne et dans la Woëvre méridionale.

En Argonne, les Allemands ont fait exploser une mine aux abords de la cote 285 sans causer de dégâts à nos travaux.

Dans les Vosges, l'ennemi n'a plus réagi que par une violente canonnade contre nos positions du Linge et du Schratzmaennele.

Au cours de l'action qui nous a permis de réaliser hier, en Artois, un gain de terrain appréciable, nous avons fait des prisonniers et pris cinq mitrailleuses.

### Le communiqué britannique

LONDRES. — Communiqué du maréchal French :

Rien d'important depuis le 10 août.

Nous avons alors consolidé la position reconquise à Hooghe.

Depuis lors, nos tranchées ont été soumises à un bombardement intermittent non suivi d'attaques d'infanterie, sauf hier soir où eurent lieu deux attaques à coups de grenades, que nous avons repoussées facilement.

Sur le reste du front, duels d'artillerie insignifiants.

### L'accord sino-japonais est signé

TOKIO. — L'accord sino-japonais, relatif aux douanes de Tsing-Tao, a été signé à Pékin.

### LE FRONT RUSSE

## COMBATS ACHARNÉS à Kovno sur la Naraw et sur le Bug

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Dans la région de Riga et la direction de Jacobstadt, pas de changements essentiels.

Une tentative de la flotte ennemie pour repêcher nos mines de défense à l'entrée du golfe de Riga a été repoussée par le feu de nos vaisseaux.

Dans la direction de Dwinsk, dans la nuit du 16 au 17 août, et dans la journée du lendemain, nous avons repoussé des tentatives des Allemands de passer à l'offensive.

A Kovno, après des combats acharnés, les Allemands ont réussi à s'établir dans les fortifications situées sur la rive gauche du Niémen, à l'ouest de la rivière Essi.

Les Allemands font des tentatives pour passer sur la rive droite de cette petite rivière encaissée, où une partie des ouvrages reste encore entre nos mains.

Sur la rive droite du Niémen, nous occupons toutes les fortifications.

Sur le front de la Naraw supérieure, ainsi qu'entre ce fleuve et le Bug, le 16 et le 17, les combats ont continué avec des alternatives variées. L'ennemi a prononcé des attaques particulièrement opiniâtres sur les routes menant à Bielostock et Bielsk à l'ouest.

Sur le Bug, dans la région du chemin de fer de Siedletz à Tcheremsk, après avoir repoussé une offensive des Allemands, nous avons prononcé une contre-attaque réussie et enlevé quelques mitrailleuses.

Dans la région de Novo-Georgiewsk, l'ennemi continue ses attaques opiniâtres sur le front nord-est des fortifications, les principaux efforts des Allemands étant dirigés contre les fortifications commandant le chemin de fer venant de Mawa.

Sur le Bug supérieur, la Zlota-Lipa et le Dniester, pas de changement.

### Les félicitations du kaiser à Hindenburg

AMSTERDAM. — On télégraphie de Berlin : A l'occasion de la prise de Kovno, le kaiser a envoyé au maréchal von Hindenburg une dépêche disant :

Avec Kovno, le premier et le plus fort rempart de la ligne intérieure des défenses russes est tombé. Outre la vaillance incomparable de ses fils, la patrie doit à votre initiative consciencieuse de son but ce brillant fait d'armes. J'exprime à Votre Excellence ma satisfaction la plus chaleureuse. Je confère l'ordre pour le Mérite au général von Eichhorn, qui a dirigé les mouvements de son armée avec tant de prudence, et les feuilles de chêne du Mérite au général von Eitzmann, dont les dispositions le long du front d'attaque ont assuré la victoire.

Le kaiser a envoyé des dépêches analogues aux généraux von Eichhorn et von Eitzmann.

## LA VENTE DU COKE A PARIS

La Société du Gaz de Paris, en raison des événements, avait dû renoncer depuis six mois à exécuter les commandes de fournitures de coke destinées au chauffage domestique. Elle peut maintenant, et jusqu'à nouvel avis, disposer d'une certaine quantité de coke pour cet usage, et elle s'empresse d'en prévenir sa clientèle.

Cependant, en raison des difficultés de se procurer les moyens de transport suffisants pour assurer les livraisons à domicile, elle ne pourra fournir le coke disponible qu'aux seules personnes qui le feront prendre dans ses chantiers. Les livraisons seront faites en vrac ou dans des sacs apportés par les clients, suivant les disponibilités quotidiennes et, en tout cas, par quantités ne dépassant pas 50 hectolitres à 1 fois.

Les prix qui seront appliqués pour ces fournitures seront jusqu'à nouvel avis ceux qui sont indiqués ci-dessous ; ils sont inférieurs de 10 centimes par hectolitre à ceux qui sont prévus dans les tarifs pour les livraisons à domicile.

Chantiers dans Paris (hectolitre pris au chantier frais d'octroi compris) : Coke n° 0, 3 fr. 95 ; Coke n° 1, 3 fr. 90 ; Coke n° 2, 3 fr. 85.

Chantiers hors de Paris (hectolitre pris au chantier frais d'octroi non compris) : Coke n° 0, 3 fr. 65 ; Coke n° 1, 3 fr. 60 ; Coke n° 2, 3 fr. 55.

Les chantiers seront ouverts tous les jours (dimanches et fêtes exceptés) de 8 à 10 h. et de 14 à 16 h. : 5, rue du Gaz ; 61, rue Croix-Nivert ; 32, avenue de Versailles ; 234, rue de Crimée ; 23, rue de Lagny ; 1, rue Fournier, à Cliehy ; 361, avenue de Paris, à Saint-Denis.



# DERNIÈRE HEURE

LE FRONT RUSSE

## LUTTE OPINIÂTRE et meurtrière de la Baltique à la Vistule

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime. — Nos vaisseaux qui protégeaient l'entrée du golfe de Riga se sont repliés sur une position plus proche à cause de la supériorité considérable de la flotte ennemie.

Sur l'ensemble du front de Riga à Janowi, sur la Wilija, aucun changement essentiel.

A Kovno, l'adversaire continue de développer énergiquement le succès qu'il a atteint ; il a réussi à occuper la ville, et, s'avancant plus loin, à s'affermir dans la région à proximité de la ville qui forme un isthme entre le Niémen et la Wilija.

A Ossoretz, dans la nuit du 17 au 18 et au cours de la journée suivante, des attaques allemandes contre nos positions ont été repoussées par notre feu.

Sur le front d'Ossowetz à Brest et plus au sud, les combats continuent, revêtant dans certains secteurs un caractère d'extrême ténacité.

L'ennemi a révélé une obstination particulière en attaquant, le 17 et le 18 août, nos troupes placées sur le Bobr inférieur, dans la direction de Bielsk, le long du chemin de fer de Tcheremkha et près de Wlodawa.

Sur le front de Galicie, aucune modification.

A Novo-Georgiewsk, l'ennemi prononce ses attaques avec une énergie croissante contre les fortifications sur la rive droite de la Vistule et de la Narew.

Les combats présentent un caractère excessivement opiniâtre ; des amas de cadavres allemands couvrent nos parages. Néanmoins, l'artillerie allemande, qui a développé un feu d'un maximum d'intensité, a réussi à réduire au silence nos canons et à démolir les fortifications du secteur entre la Wkra et la Narew, après quoi nos soldats, malgré tous leurs efforts, ont été obligés de se replier sur la rive droite de la Wkra ; cette circonstance a permis aux Allemands de concentrer leurs efforts ultérieurs sur le secteur nord entre la Wkra et la Vistule.

## La prise de Kovno réjouit les Berlinoïses

GENÈVE. — A Berlin, à l'occasion de la prise de Kovno, cinquante coups de canon ont été tirés, à midi, au Lustgarten, et toutes les cloches ont sonné.

AUX DARDANELLES

## Le débarquement dans la baie de Suvla

LONDRES. — Rapport du général Jan Hamilton sur les dernières opérations dans la Péninsule de Gallipoli :

Les dernières opérations ont consisté en attaques contre les positions ennemies le long des lignes méridionales et de l'emplacement des troupes néo-zélandaises et australiennes ; elles ont également compris un nouveau débarquement en grande force dans la baie de Suvla.

Des déclarations de prisonniers témoignent que les Turcs avaient été renforcés considérablement, dans le but de se livrer à de fortes attaques contre nous, et que nos attaques ont devancé celles de l'ennemi d'environ vingt-quatre heures. Le combat, par suite, a été très sérieux et, des deux côtés, les pertes ont été très grandes.

Le débarquement dans la baie de Suvla a été bien combiné et exécuté par la flotte, quoique les Turcs eussent développé leur plus grande force dans la région occupée par les troupes néo-zélandaises et australiennes. Nos troupes de Suvla n'ont pu faire des progrès très satisfaisants, tant que l'ennemi put réussir à faire avancer des forces importantes.

Dans la dernière semaine, les positions conquises ont été consolidées sur tous les points.

L'esprit des troupes est excellent.

## Le coton sera contrebande de guerre

WASHINGTON. — L'ambassade britannique autorise la presse à annoncer que les gouvernements alliés sont d'accord en principe pour déclarer le coton contrebande de guerre.

La date exacte de l'entrée en vigueur de cette mesure n'est pas encore fixée.

SUR LE FRONT MERIDIONAL

## L'ARMÉE ITALIENNE remporte de nouveaux succès

ROME. — Commandement suprême :

Dans la zone du Tonale, notre artillerie a endommagé sérieusement un fort ennemi nommé Pozzi Alti.

Les défenseurs ont été obligés d'évacuer cet ouvrage et ont été poursuivis par notre feu.

Sur le Haut-Cordevole, les batteries ennemies, après avoir en vain essayé de rejeter nos troupes de leurs positions, ont dirigé leur feu contre la bourgade et l'église de Pieve de Livinnallongo, y causant un incendie.

Dans le Haut-Rienz, nous avons réalisé des progrès sensibles ; nous nous sommes emparés d'une redoute sur le Monte-Paterno et nous avons conquis une ligne de tranchées près de Drei Zinnen Huette, y faisant également 24 prisonniers.

Dans le secteur de Tolmino, de violentes contre-attaques, prononcées par l'ennemi dans la nuit du 18 août contre les positions gagnées par nos troupes, ont été complètement repoussées.

Sur le Carso également, nos lignes ont légèrement progressé ; nous avons fait 53 prisonniers et pris une mitrailleuse.

L'ennemi montre une activité toujours plus grande dans l'emploi des avions, s'en servant pour les reconnaissances et l'offensive. Nos aviateurs qui, par leurs exploits continus et leur audace, ont tant contribué à la bonne marche des opérations, constituent, eux aussi, avec l'artillerie antiaérienne, un moyen de défense efficace contre ces tentatives de l'ennemi.

## LA SERBIE ACCEPTERAIT les conditions des Alliés

BERNE. — On télégraphie de Nisch au journal le Dnewnik, de Sofia, que la Skoupehtina a tenu sa séance secrète le 16 août. D'après des renseignements, que nous publions sous toutes réserves, le prince Alexandre représentait le roi ; le président du Conseil, M. Pachitch, le chef de l'état-major général Putnik et trois autres généraux étaient présents.

La discussion a porté sur la note des puissances de l'Entente.

Suivant des cercles bien informés, M. Pachitch et l'état-major agiront d'après le vote de la Skoupehtina, qui a réservé sa décision.

D'autre part, suivant une source officielle serbe à Berne, la Serbie aurait accepté les conditions des Alliés et elle consentirait à l'occupation de la Macédoine par les puissances en échange d'un secteur sur la côte dalmate, des îles situées en face et au partage de l'Albanie avec la Grèce exclusivement, à l'exception de Valona, qui resterait italienne.

Il ne manquerait plus que la sanction de l'Italie.

## L'artillerie serbe recommence à faire taire l'artillerie autrichienne

NICH. — Le 17 août, notre artillerie a bombardé un convoi ennemi sur le pont de Tcherni, en face de Vertcherova et de la route de Jesselnitz à Orhava.

Près de Belgrade, notre artillerie a réduit rapidement au silence une batterie ennemie qui, du village de Ivanovo, bombardait Mostine.

Une de nos batteries a interrompu les travaux de fortification de l'ennemi sur la ligne de Starcova-Pancsova ; un duel d'artillerie s'est ensuite engagé entre les pièces ennemies placées en face de la pointe sud de l'île de Starcova et une de nos batteries placée en face de Vincha ; l'artillerie ennemie fut bientôt réduite au silence, malgré le nombre supérieur des obus qu'elle lança.

Le même jour, une de nos batteries a bombardé avec succès des détachements ennemis qui se fortifiaient sur la rive gauche du Danube, depuis Ada jusqu'à Ada-Outchanka ; elle a bombardé également un convoi assez important qui se dirigeait vers le village d'Outcha.

UN NOUVEAU CRIME ALLEMAND

## LE PAQUEBOT "ARABIC" torpillé et coulé par un sous-marin

LONDRES. — Le paquebot Arabic, de la White Star, jaugeant 10.000 tonnes et allant, en Amérique, a été torpillé près de Fastuet, sur le littoral sud de l'Irlande. Il n'a continué à flotter que onze minutes. Onze chaloupes ont pu s'éloigner. On craint qu'un grand nombre de voyageurs ne soient perdus.

Il fut attaqué sans avertissement

LONDRES. — Le vapeur Arabic était parti hier après-midi de Liverpool pour New-York ; il a été coulé aujourd'hui, à 9 h. 1/2, sans avertissement.

On assure qu'il ne transportait aucun passager de première classe, et qu'il avait à son bord environ 250 hommes d'équipage et 170 passagers de seconde et troisième classes, dont un certain nombre d'Américains.

Le sloop qui a recueilli les passagers et les marins des onze chaloupes s'est dirigé vers Queenstown.

On est sans nouvelles de 48 passagers

LONDRES. — On confirme officiellement que 375 personnes, passagers et marins du paquebot Arabic, ont été débarqués à Queenstown. On est sans nouvelles de 48 passagers.

L'Arabic avait 26 Américains à bord.

Autres exploits de pirates

Les sous-marins allemands ont aussi torpillé et coulé le paquebot anglais Grodno, de 1.685 tonnes, et le vapeur anglais Thornfield. Les deux équipages ont été sauvés.

Le vapeur norvégien Magda a été coulé. Le capitaine et 15 marins ont été sauvés.

En outre, le vapeur anglais Dunslee et le chalutier George-Baker ont été aussi coulés.

## L'ALLEMAGNE VOUDRAIT ÉTABLIR son protectorat sur la Turquie

MYTILÈNE. — D'après les dernières informations reçues de Constantinople, le prince de Hohenlohe-Langenbourg, arrivé comme chargé d'affaires d'Allemagne pendant l'absence du baron Wangenheim, s'est montré stupéfait du désordre et de l'incompétence qui prévalent dans toute l'administration et aurait adressé à son gouvernement un rapport exposant que le seul remède à la confusion actuelle serait la substitution de fonctionnaires allemands aux fonctionnaires turcs. Les Turcs regardent de très mauvais œil cette suggestion qui leur paraît devoir être le prélude d'une suzeraineté complète de l'Allemagne sur la Turquie.

Soixante mille hommes sont partis renforcer les garnisons turques dans la péninsule de Gallipoli ; ces troupes, dit-on, sont de qualité médiocre, étant constituées par des Arabes de Syrie, résidu de la force expéditionnaire d'Egypte. (Times.)

La situation s'aggrave à Constantinople

BUCAREST. — (Retardée dans la transmission). — Les familles allemandes quittent, chaque jour, Constantinople.

La situation s'aggrave par suite de la rareté des produits alimentaires qui atteignent des prix extraordinaires. En raison du manque de charbon, la circulation des tramways est interrompue, l'éclairage est supprimé ; la ville, chaque nuit, est plongée dans une obscurité complète.

Le prix du litre de pétrole atteint 2 francs. Dans les milieux officiels ottomans, on est préoccupé du manque de munitions et l'on redoute des débarquements de troupes alliées sur des points où la défense est impossible.

## LES ROIS DE BULGARIE ET DE ROUMANIE confèrent avec leur premier ministre

COPENHAGUE. — Suivant un télégramme de Berlin, le roi de Roumanie, interrompant ses vacances à Sinaia, est rentré à Bucarest, où il a conféré longuement avec le président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères.

D'autre part, un télégramme de Sofia annonce que le roi de Bulgarie est revenu de Kustendil pour conférer avec le premier ministre. (Information.)



# Plus que jamais, la certitude de vaincre aux Dardanelles stimule les Alliés



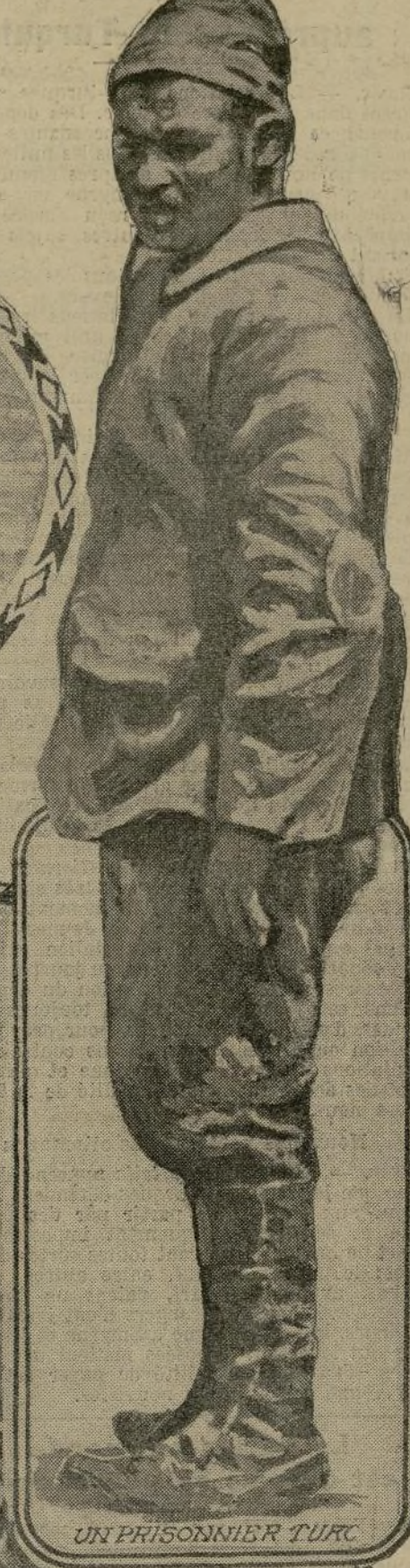
UN SOLDAT INDIEN



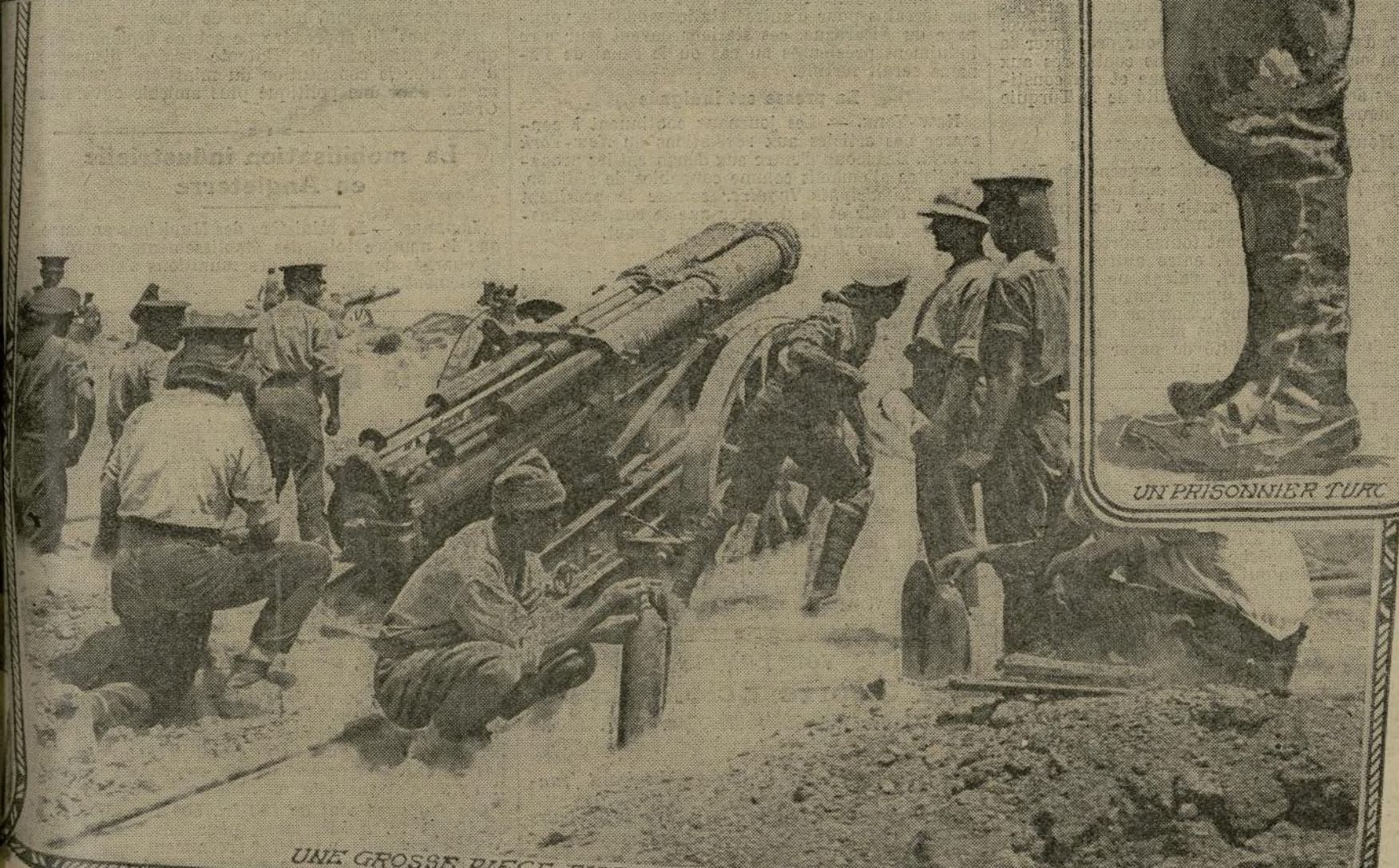
L'HEURE DU BRES PRISONNIERS TURCS



BUTIN PRIS AUX TURCS



UN PRISONNIER TURC



UNE GROSSE PIECE ANGLAISE PENDANT L'ACTION

Entreprise sur trois points différents, la conquête de la presqu'île de Gallipoli et des Détroits progresse quotidiennement. Il n'est pas exagéré de penser qu'avant un mois de grands événements, des événements peut-être décisifs, se seront produits sur ce lointain théâtre de la guerre. Une démoralisation de plus en plus grande règne à Constantinople. Les Turcs restent privés de munitions. Leurs blessés, leurs prisonniers sont innombrables et, malgré les coups perfides que peuvent porter aux soldats de la civilisation les sous-marins des empires du Centre, l'œuvre de conquête suit son cours. Rien ne l'arrêtera jusqu'à ce que nos flottes s'embossent aux quais de Stamboul.



## ACTION TRÈS FERME de l'Italie auprès de la Turquie

ROME. — Les relations italo-turques semblent entrées dans une phase décisive. Des dépêches de provenances diverses, mais concordantes pour le fond et d'ailleurs confirmées dans les milieux compétents de Rome, assurent qu'après l'heureux départ du consul italien de Smyrne les autorités provinciales ottomanes ont reçu l'ordre formel d'empêcher le départ des autres sujets italiens habitant l'empire ottoman.

L'interdiction s'étendrait à tous les ports de la Palestine et aux Echelles du Levant.

En ce qui concerne les Italiens résidant à Smyrne et qui, au nombre de huit mille, attendent l'autorisation de s'embarquer, les autorités ottomanes prétendent leur imposer la taxe « ténnet », toujours considérée comme illégale par les puissances européennes.

En outre, tous ceux qui désirent partir devraient, les formalités nécessaires une fois remplies, aller s'embarquer dans un port situé à 70 kilomètres au sud de Smyrne, complètement isolé des autres côtes de l'Asie-Mineure, sans routes avoisinantes et sans moyens de locomotion.

Le gouvernement italien paraît décidé à agir à Constantinople avec la dernière énergie. L'ambassadeur de Turquie à Rome, Naby bey, qui, on le sait, est revenu subitement à Rome de sa villégiature de Vallombrosa, a eu hier un très long entretien avec M. Sonnino.

D'autre part, la *Tribuna* croit savoir qu'un échange très actif de télégrammes se poursuit entre la Consulta et l'ambassade d'Italie à Constantinople.

La presse italienne est unanime à réclamer du gouvernement italien une action très ferme auprès de la Porte, afin que cessent les provocations des Jeunes-Turcs, incompatibles avec la dignité de la nation italienne.

Les commentaires faits par le *Giornale d'Italia*, organe de M. Sonnino, paraissent très significatifs. Après avoir remarqué que le moment est venu d'en finir avec l'arrogance des Jeunes-Turcs et affirmé que le gouvernement italien exigera le libre départ des sujets italiens, ce journal ajoute : « Du reste, même si la question du départ des Italiens est résolue, il restera toujours l'envoi d'armes, d'argent et d'hommes, pour provoquer la rébellion en Libye, toutes actions contraires aux stipulations du traité de Lausanne et qui constituent des actes très nets d'hostilité de la Turquie envers nous. »

### Nouvelles persécutions ottomanes

ROME. — Le *Giornale d'Italia* apprend de Salonique que les autorités turques défendent formellement aux Italiens de partir par des ports de Syrie et rendent pratiquement impossible leur départ de Smyrne en créant toutes sortes de difficultés; les Turcs exigent, entre autres, que les Italiens, avant le départ, paient un impôt de guerre élevé, que les étrangers n'ont jamais payé. D'ailleurs, la misère règne à Smyrne et les conditions qui leur sont imposées mettent dès lors les Italiens dans l'impossibilité de payer cet impôt. La *Tribuna* confirme ces nouvelles.

### La nation allemande est de plus en plus divisée

NEW-YORK. — M. von Wiegand, correspondant à Berlin du *New-York World*, dont les communications jouissent d'un grand prestige, a câblé hier de Copenhague, où il s'est rendu en express pour télégraphier une dépêche dans laquelle il décrit l'importante scission qui se produit dans la nation allemande sur la question de l'annexion de la Belgique :

On croit savoir, dit-il, que le kaiser et MM. de Bethmann-Hollweg et de Jagow appuient la restitution de la Belgique contre des éléments puissants qui travaillent en faveur de l'annexion.

Le chancelier aurait, on l'a déjà dit, reçu un mémoire énergique protestant contre la politique d'expansion préconisée par l'élément purement militariste d'Allemagne. Ce mémoire qualifie de « vicieuse » la prise de possession d'Etats indépendants. Il déclare que le plus haut prix de la victoire est la certitude que l'Allemagne n'a pas peur d'un monde d'ennemis.

L'Allemagne se divise de plus en plus en deux grands camps opposés qui débattent une foule de problèmes vitaux dont les principaux sont le but final, l'objectif à atteindre comme résultat de la guerre, si des accroissements territoriaux sont désirables ou non, s'il faut poser des conditions de paix raisonnables ou bien le faire en termes impératifs au cas où le succès de l'Allemagne se poursuivrait.

Toutes ces questions commencent à agiter l'Allemagne en dépit de la censure à laquelle la presse est soumise. Une véritable tempête se prépare autour du gouvernement à propos de ces problèmes; et bien des citoyens éminents admettent que, aussi longtemps que les Allemands ne pourront pas se mettre d'accord entre eux, il est douteux que tous les efforts pour mettre fin à la guerre puissent réussir. (*Daily Telegraph*.)

## LES PREUVES de l'espionnage allemand aux États-Unis

NEW-YORK. — Le *Providence Journal* déclare qu'à la demande du président Wilson, il a soumis à M. Daniels, secrétaire pour la marine, et aux membres de la commission de neutralité, un ensemble de faits établissant l'existence de la propagande allemande et le fonctionnement de l'espionnage allemand plusieurs années avant la guerre.

Ce témoignage est accompagné des preuves de toutes les accusations qui constituent huit faits séparés.

Il est dit notamment que M. Frank, chef de la station radiotélégraphique de Sayville, tenta, par ses offres d'argent, de pénétrer dans les parties d'un cuirassé américain interdites au public, afin d'obtenir des renseignements sur le système de repérage du feu de l'artillerie.

Le journal ajoute que M. Frank dirige un bureau allemand chargé de recueillir des renseignements confidentiels utiles au gouvernement allemand et aux fabricants allemands.

Le capitaine Fetzmann, étant attaché naval d'Allemagne, essaya le 8 novembre 1911, de se servir de la station radiotélégraphique de Sayville, pendant la crise marocaine, pour communiquer avec les flottes allemandes de la Manche et de la mer du Nord; il essaya ensuite de se procurer tous les détails relatifs au service radiotélégraphique des États-Unis, particulièrement en ce qui concerne la marine.

La Compagnie radiotélégraphique Telefunken, conformément aux ordres du ministère des Affaires étrangères allemand, se serait efforcée d'établir aux Philippines, pour le compte du gouvernement américain, des stations dans des positions indiquées par le ministère des Affaires étrangères allemand.

M. Bredow, directeur général du Telefunken, essaya, en 1913, de mettre la main sur la radiotélégraphie par l'intermédiaire de la station de Sayville.

Des témoignages établissent que des stations radiotélégraphiques allemandes fonctionnent depuis 1911, dans l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale, que les Allemands ont essayé d'obtenir des terrains pour d'autres stations dans le voisinage du Nicaragua, ces stations devant leur être infiniment précieuses au cas où le canal de Panama serait fortifié.

### La presse est indignée

NEW-YORK. — Les journaux continuent à consacrer des articles aux révélations du *New-York World*. Beaucoup d'entre eux dénoncent les propagandistes allemands comme coupables de sédition.

Le *Philadelphia Inquirer* somme le président Wilson d'agir et de déclarer que le comte Bernstorff est devenu dangereusement gênant.

Le *Chicago Journal* écrit :

Le gouvernement qui a ruiné la Belgique et assassiné en masse des non-combattants n'a pas de scrupules à fomenter la sédition parmi les habitants d'une République neutre.

Le *New-York Herald* suppose que l'Allemagne a déboursé aux États-Unis 20 millions de dollars pour s'efforcer d'entraîner le pays dans la guerre mondiale. Pour justifier l'assertion suivant laquelle les propagandistes allemands sont coupables de complot contre le gouvernement et le peuple des États-Unis, il s'appuie sur la lettre qu'un agent allemand adressa au chancelier de Bethmann-Hollweg, lui conseillant de s'opposer à l'expédition des matières colorantes, etc., même si les Alliés la permettaient, afin de rendre le sentiment américain hostile à l'Angleterre.

Le *New-York World* écrit :

Il faudra tenir l'Allemagne pour strictement responsable de la violation éhontée des droits américains sur le sol américain.

### VOIR DEMAIN

## La Guerre Scientifique

Les Ondes impondérables, par J.-H. Rosny aîné.

Un coup de canon.

La fièvre typhoïde a disparu du front français.

Les Allemands ont préparé, dès 1910, leurs liquides enflammés.

La couronne de Krupp.

Bulletin des Inventions.

### Une cérémonie inattendue à Bruxelles

GENÈVE. — A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de l'empereur d'Autriche-Hongrie, un service divin a été célébré hier matin, à Bruxelles, en présence du gouverneur général, du représentant diplomatique d'Autriche-Hongrie, ainsi que du chargé d'affaires de Turquie et des autorités civiles et militaires.

## M. VENIZELOS RENDRA réponse après examen de la situation

ATHÈNES. — La crise ministérielle se poursuit activement. M. Venizelos espère pouvoir, dans le délai qui lui a été accordé, donner au roi une réponse définitive pour la formation du nouveau cabinet.

Commentant le délai sollicité par M. Venizelos, la *Hestia* affirme que, si M. Venizelos n'a pas accepté immédiatement la mission de former le cabinet, ce fut, non pour examiner les difficultés de l'heure présente, qui loin de le rebuter l'encouragerait plutôt à assumer le pouvoir, mais pour examiner si la politique suivie par ses prédécesseurs n'aurait pas rendu la situation extérieure telle que sa propre politique serait désormais impossible à appliquer.

Les milieux bien informés estiment que la réponse de M. Venizelos dépendra des dispositions de l'Entente à son égard et de la question de savoir dans quelle mesure son avènement au pouvoir améliorera les rapports internationaux de la Grèce.

### M. Venizelos reçoit les représentants de la Quadruple-Entente

ATHÈNES. — Le ministère des Affaires étrangères a mis, depuis hier, à la disposition de M. Venizelos tous les documents concernant la politique étrangère du cabinet Gounaris.

Hier après-midi, M. Venizelos a eu une longue conférence avec le ministre de Russie et, ce matin, il a reçu la visite de M. Jaunez, chargé d'affaires de France, avec lequel il a longuement conféré.

Les milieux officiels attachent une grande importance aux visites de M. Venizelos aux ministres des puissances de la Quadruple-Entente.

Suivant la *Hestia*, au cours de son entretien avec le roi, M. Venizelos a déclaré que, les circonstances s'étant modifiées, il ne pouvait plus être question de voir la Grèce sortir de la neutralité. M. Venizelos a cependant fait remarquer que la situation de la Grèce eût été tout autre si sa sortie de la neutralité avait eu lieu en février dernier, comme il le demandait.

Le roi, qui a reçu ce matin le ministre d'Angleterre, a manifesté également le désir de recevoir le prince Demidoff, ministre de Russie.

L'*Ethnos* dit apprendre de source diplomatique que les puissances de l'Entente seraient disposées à faciliter la constitution du ministère Venizelos en adoptant une politique plus amicale envers la Grèce.

### La mobilisation industrielle en Angleterre

LONDRES. — Le ministère des Munitions annonce que le nombre total des établissements contrôlés et chargés de produire des munitions s'élève actuellement à 535.

## LES OBLIGATIONS de la Défense Nationale

Depuis le 16 août les Obligations de la Défense Nationale sont émises à 94 fr. 21, coupon du 16 août détaché. En fixant à 94 fr. 21 ce prix d'émission, on a fait une faveur véritable aux nouveaux souscripteurs qui, normalement, devraient payer plus cher qu'il y a six mois un titre comportant une prime au remboursement. Cette prime est, en effet, payable dans 9 ans 1/2 et non plus dans 10 ans et, à l'heure actuelle, la portion déjà acquise est voisine de 15 centimes.

Il est clair que cet avantage ne pourra être longtemps maintenu et nous ne saurions trop recommander l'acquisition, à ce taux exceptionnel, d'une obligation 5 0/0, exempte de tout impôt, dont les intérêts se paient d'avance et dont le capital s'accroît de 3 fr. 50 au bout de 9 ans 1/2 seulement. Si, comme on peut le supposer, un emprunt était prochainement émis, les obligataires qui ont le droit d'échanger leurs titres, bénéficieraient encore des conditions spéciales de ces emprunts; jamais il n'y aura eu meilleur moment pour souscrire.

Ces coupures sont de 100 fr., 500 fr., 1.000 fr. et 10.000 fr. même, mais, pour encourager les petits épargnants, un décret récemment signé crée des Bons de 5 fr. et de 20 fr., dont le montant pourra être imputé sur le prix d'achat d'Obligations d'un titre plus élevé.

Ces Bons seront prochainement mis en vente dans les bureaux de poste. A aucune époque, croyons-nous, les valeurs du Trésor n'auront été mises à meilleure portée du rentier ou de l'épargnant. La vulgarisation des Bons et des Obligations aura été une des caractéristiques de la guerre actuelle: ce sont des millions de formules qui, chaque semaine, sont imprimées, timbrées, vérifiées et expédiées à tous les coins du pays.



# "Armée et Marine"

LES REGIMENTS DE FRANCE

## UN HÉROS QUI S'IGNORE

L'Officiel, ordinairement dépourvu de tout intérêt, est devenu, depuis la guerre, un journal que chacun devrait acheter. L'Officiel, avec ses admirables citations, c'est un bréviaire pour les civils : ils y trouvent la raison d'espérer toujours et malgré tout. Avec les officiers et des soldats comme les nôtres, a-t-on le droit de douter ? Doubter, actuellement, c'est une trahison ; être pessimiste, c'est être mauvais Français.

Que les gens qui manquent de courage et de patience se mettent à visiter les hôpitaux ; là, ils s'approcheront de nos blessés, ils leur parleront, ils les écouteront surtout ; les leçons dont ils ont besoin leur seront données gratuitement.

En ce moment, dans un hôpital parisien, dans un de ces lits où passent tant de douleurs, est un soldat évacué depuis peu du front pour multiples blessures : un œil, un bras de moins, une jambe très malade, une autre atteinte, le corps plein d'éclats de mitraille qui font plaies. Voilà ce qu'a fait de lui une « maladresse » : une grenade a éclaté au moment où il se préparait à la lancer. Est-ce de sa faute ou de celle d'un autre ? Il ne s'en préoccupe guère. Il a été blessé par une munition française, et il ne murmure pas. Il dit simplement : « J'ai eu ce jour-là un grand malheur ; j'ai été bien maladroit. »

Ses blessures sont affreuses et profondes. Si douces que soient les mains qui le soignent, les pansements sont terribles ; la chair est déchiquetée, broyée, arrachée ; les douleurs sont grandes ; le blessé souffre et crie. Dès ses pansements finis, il entonne la *Marseillaise*, et à ses infirmières stupéfaites il explique que « c'est pour faire pardonner ses cris ». Pardonner ses cris ! Ce n'est pas à ses infirmières qu'il demande pardon, c'est à la France. Il souffre, c'est vrai, terriblement même, mais c'est pour Elle, et il en est très fier. Une plainte, c'est presque une injure. Il est soldat, la Patrie est son premier amour, amour pour lequel on doit tout sacrifier, et le sacrifice imposé ne lui semble pas trop pénible. Son avenir, ce qu'il sera, il ne s'en préoccupe guère ; un œil, un bras de moins, ce sont des choses qui se réparent ; l'important, « c'est les communiqués ».

N'étant pas « homme d'état-major », il n'y comprend rien ; tout ce qu'il veut savoir, c'est si les Français tiennent toujours. Les Boches ne passeront pas, c'est sûr. Et les communiqués peuvent ne rien signaler ou bien dire qu'on a perdu quelques mètres de tranchées, il ne s'inquiète pas, lui ! S'inquiéter, c'est bon pour les civils, pour ces gens qui vivent dans des maisons, mangent dans des assiettes, couchent chaque soir dans des lits ; des pékins qui ne connaissent rien à la guerre et qui n'ont jamais vu les soldats de France se battre.

Ce *maladroit* fait partie de l'infanterie coloniale. Avant la campagne, il était au Maroc et a participé à la prise de Tazza. La guerre, il la connaît, et il sait bien que, si braves que soient les Allemands, lorsqu'ils sont face à face avec les nôtres ils reculent ou lèvent les mains en criant : « Kamerad ! »

« Kamerad ! » On a tout de même de la pitié pour ces gens-là, et, quand la lutte est finie, on retrouve son vieux cœur de Français, et c'est une sale affaire. Des prisonniers, on en prend toujours trop ; mais allez donc tuer un ennemi qui trouve moyen de vous expliquer qu'il a quatre gosses ! C'est impossible ; on a beau avoir « fait » le Maroc, on n'a pas l'âme d'un Boche.

La guerre est longue, c'est certain, mais tout se terminera bien ; la France retrouvera ses anciennes frontières, et les soldats leurs femmes ou leurs fiancées.

Là-bas, dans un village du Midi, du bon Midi, ce grand blessé a une promise. A cette promise lointaine, ce fiancé, revenant de la guerre tout écopé, pouvait ne plus plaire. C'était vilain, méprisable, mais c'était humain. Lui n'a pas douté. Les femmes de France ont un cœur qu'on ne connaît guère et qu'il ne faut jamais soupçonner. La main droite manque, la main gauche est très abîmée ; une infirmière a écrit sous sa dictée, et à sa fiancée, très simplement, très exactement, il a dit toute la vérité. Cela fait, tranquille, il a attendu la réponse ; elle est venue très vite, tout imprégnée de fraîcheur et d'air pur :

« Rassure-toi bien, cher aimé ; malgré que tu sois blessé, mon cœur n'a pas changé à ton égard ; c'est le contraire, car je sens que depuis que tu as été blessé, je t'aime et pense à toi bien davantage. Ah ! comme je voudrais être à la place de celles qui te soignent ; je désire te voir de tout cœur. Ah ! comme je te consolerais et comme je serais heureuse de t'embrasser tendrement ! Je voudrais que tu sois déjà près de nous. Comme le temps va me paraître long en attendant l'heureux jour de nous revoir... »

Allez donc dire à ce blessé qui vient de recevoir pareille lettre que l'avenir est effrayant et que les femmes de France ne sauront pas faire leur devoir ! Il se moquera de vous et vous dira dans son langage énergique que vous êtes une f... bête. Tuer des Boches, achever la guerre, être là aux jours de victoire, voilà tout son désir. L'œil qui lui reste est bon ; il pourra encore viser ; le bras gauche deviendra habile, et les jambes, lorsqu'elles seront guéries, redeviendront aussi solides qu'avant.

Les majors travaillent bien !

Un mutilé peut encore servir son pays ; et doit-on rester tranquille quand l'ennemi est chez vous ?

Les embusqués, histoires pour les civils, dont les vrais poilus ne s'occupent pas ; ce sont de pauvres gens, des malades, des fous, des gens qui ne savent rien. La guerre, c'est une aventure « colossale », et il faut être bien bête pour ne pas vouloir la vivre.

Les embusqués, ce ne sont que des pleutres qu'on doit laisser bien tranquilles où ils se cachent ; au front, ils seraient de mauvais soldats et on n'a pas besoin de cette graine-là dans l'armée française.

Tous les jours, sans s'en douter, ce blessé *maladroit*, si cruellement atteint, donne à ceux qui le soignent ou qui viennent le voir des leçons de courage, de confiance et de belle humeur. C'est un poilu, un soldat de France, et ils sont tous ainsi.

T. Trilby.

## Les permissions de vendanges

Afin d'assurer les vendanges, M. Millerand, ministre de la Guerre, d'accord avec M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, vient de décider que des permissions d'une durée de quinze jours pourraient être accordées, entre le 5 septembre et le 15 octobre, aux viticulteurs mobilisés dans la zone de l'intérieur et dans les dépôts de la zone des armées, à l'exception toutefois des hommes de l'active et de la réserve, du service armé, aptes à faire campagne et appartenant à l'infanterie et au génie.

Ces permissions sont indépendantes de celles accordées à l'occasion des travaux de la fenaison et de la moisson.

## Correspondances postales militaires dans les relations franco-italiennes

En vertu d'un accord intervenu entre les administrations postales de France et d'Italie, les correspondances postales militaires circuleront entre les deux pays, à partir du 20 août, dans les conditions suivantes :

I. — Les lettres simples et les cartes postales adressées de France en Italie, par les militaires et marins français, et d'Italie en France, par les militaires et marins italiens, jouiront de la franchise de port.

II. — Les correspondances adressées de France en Italie, aux militaires et marins italiens, ou d'Italie en France, aux militaires et marins français, seront admises à circuler *affranchies au tarif intérieur du pays d'origine*.

## La sœur de l'empereur

Un officier colonial raconte, dans l'*Armée coloniale*, que, fait prisonnier, il fut conduit à Meiningen, où il eut l'occasion de voir la sœur du kaiser :

C'était une petite femme maigre, entourée d'une escorte respectueuse. Elle me posa plusieurs questions et s'étonna qu'on m'eût laissé, moi officier, au milieu de simples soldats. Je lui répondis que j'en étais très fier. Puis elle s'approcha de mon voisin, un petit fantassin, et recommença son interrogatoire : « Où avez-vous été blessé ? Souffrez-vous ? A quel corps appartenez-vous ? » Le soldat, d'un ton bourru, ne répondait que par monosyllabes, et, à peine notre visiteuse eut-elle tourné les talons, qu'il s'écria sans se soucier de qui pouvait l'entendre : « Mon lieutenant, c'est une espionne ! » Les médecins firent comme s'ils n'avaient pas compris...

## Au sous-secrétariat d'Etat des munitions

Le sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des munitions invite les industriels, dont les ateliers ou usines sont actuellement fermés, à faire connaître au service industriel du sous-secrétariat, 74, avenue des Champs-Élysées, les appareils de lavage, grues, ponts roulants, etc. disponibles chez eux, en indiquant les caractéristiques de ces appareils.

## Les envois d'or en Allemagne

Il a été signalé de divers côtés, au ministre de la Guerre, que, malgré les avis publiés dans la presse, des parents, ayant un des leurs prisonnier de guerre en Allemagne, continuaient à envoyer des pièces d'or dissimulées dans les objets contenus dans les colis postaux.

Comme ces envois sont formellement interdits et rendent les expéditeurs passibles de poursuites, des ordres ont été donnés aux services compétents pour qu'ils fassent procéder à l'ouverture des colis adressés à des prisonniers de guerre, afin de s'assurer qu'ils ne contiennent pas d'or.

## La situation navale

### L'échec de la flotte allemande devant Riga. --- Les attaques par mer des fronts fortifiés

L'offensive de la flotte allemande contre Riga avec neuf cuirassés et de nombreux croiseurs et torpilleurs a été un des événements navals les plus importants depuis le début de la guerre. Elle offre un très grand intérêt pour l'appréciation de la force des moyens navals dont disposent nos ennemis.

Nous sommes, en effet, enclins à attribuer à la marine allemande un esprit d'offensive et de décision qui, bien qu'il n'ait inspiré que des opérations malheureuses pour les armes germaniques, est un titre d'orgueil souvent invoqué par les ennemis. En réalité, la guerre de course des croiseurs dans les mers lointaines, les raids de la mer du Nord, la guerre de piraterie des sous-marins n'ont eu d'autre résultat que la perte, sans presque aucune compensation militaire, de nombreuses unités allemandes de tout rang. Mais on pouvait se demander si cette audace brutale, jugulée dans l'Ouest par la calme maîtrise anglaise, ne trouverait pas dans l'Est, contre la flotte russe, plus faible numériquement, des occasions plus efficaces de s'employer.

Des engagements de détail, au cours desquels les Allemands avaient perdu plusieurs torpilleurs, *Albatros* et le cuirassé *Pommern*, et subi des pertes sérieuses sur plusieurs croiseurs, avaient déjà montré qu'ils étaient loin d'exercer le commandement de la mer dans la Baltique. Peu de renseignements nous étaient parvenus sur les conditions dans lesquelles s'étaient engagées ces opérations. A l'heure où j'écris, aucun détail circonstancié et certain n'est encore connu sur l'attaque de Riga. Les effectifs seuls sont officiellement déterminés, et le résultat global, l'échec de l'escadre allemande contre les défenses du golfe de Riga, est assuré. C'en est assez pour tirer avec quelque certitude deux déductions importantes. La première : que la flotte russe ne craint nullement de se mesurer avec celle de l'ennemi et a réglé son action avec beaucoup de sûreté et de sagacité. La seconde : que la marine allemande, pas plus que celles des Alliés, n'a le secret de pouvoir attaquer de front une côte fortifiée sans s'exposer à l'échec et à d'importantes pertes.

Certains critiques ont été tentés, à différentes reprises, de dénoncer l'esprit d'économie des marines alliées et d'émettre cette antique vérité que les vaisseaux n'étaient point faits pour être conservés, mais bien pour être employés, à tous risques, à produire des résultats militaires. C'est plutôt dans l'excès contraire que semble être tombé l'état-major naval allemand, dont le souci a souvent paru être de sacrifier des navires, même sans aucune possibilité d'attendre un effet appréciable de leur témérité. Et pourtant, nous voyons l'escadre allemande se retirer du golfe de Riga et renoncer à une entreprise qu'elle n'aurait abandonnée au prix d'aucune perte si elle avait aperçu une chance quelconque d'en venir à bout. L'importance de la possession de la base de Riga dans l'état actuel de la situation militaire sur le front oriental est telle, en effet, qu'on comprend que l'Allemagne n'eût pas reculé devant de grands sacrifices navals pour l'obtenir.

Les Russes, il est vrai, avaient pu prévoir dès longtemps cette opération et prendre les dispositions voulues. Elles paraissent avoir été excellentes puisque, autant qu'on peut en juger, les pertes russes ont été nulles ou à peu près, tandis que de nombreux navires allemands auraient été gravement endommagés.

Faut-il en conclure qu'avec les moyens dont dispose actuellement la défense navale — batteries de côte, mines et sous-marins — l'offensive contre la côte est désormais impossible ? Elle a été en tous temps extrêmement difficile. Cependant on a vu Nelson, dans un combat désespéré, réduire le front puissant de Copenhague, et Roussin écraser sous les feux d'une escadre sous voiles les défenses réputées inexpugnables du Tage. Les moyens de l'offensive sont peut-être momentanément en infériorité sur les moyens défensifs. Peut-être aussi n'a-t-on pas vu encore briller sur les champs de bataille actuels l'aurore de l'homme assez inflexible pour pousser contre les derniers canons d'un front de mer à demi écroulé les derniers vaisseaux d'une flotte décimée et victorieuse.

A. Larisson.

**VACANCES COURS ET LEÇONS**  
**PIGIER, 53, rue de Rivoli**

Ayuntamiento de Madrid



# Le complot allemand en Amérique



(Dessin de d'Ostoya.)

**Le policeman.** — Pour la cinquième fois, je vous prends en flagrant délit de grivèlerie.

**Le Germano-Américain.** — Oui, mais je continuerai tant que l'Amérique fournira des armes aux ennemis de ma patrie.

## Nouvelles brèves

**Conseil des ministres.** — Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et M. Millerand, ministre de la Guerre, ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

**Sac disparu.** — Il a été perdu, aux Galeries Lafayette, un sac à main aux initiales M. A., contenant des papiers d'identité. Prière de le renvoyer à *Excelsior*, 88, avenue des Champs-Élysées, contre récompense.

**Renversé par un tramway.** — Hier après-midi, place Clichy, à Paris, le soldat Georges Lagège a été renversé par un tramway de la ligne La Villette-Trocadéro. Grièvement blessé, il a été transporté à l'hôpital militaire Saint-Martin.

**Le feu.** — Un incendie s'est déclaré, la nuit dernière, dans une fabrique d'huiles située avenue de Paris, à Saint-Denis. Dégâts purement matériels.

**Trafic avec l'ennemi.** — Sur mandat de M. Call, juge d'instruction, M. Duranton, sous-chef de la Sûreté, a perquisitionné, hier, dans une maison de spécialités pharmaceutiques de la rive droite, qui entretenait des relations commerciales avec une puissance ennemie. La comptabilité a été saisie.

**Pénible accident.** — FONTAINEBLEAU (Dép. part.). — Trompé par le brouillard, le caporal aviateur Pitard, sur biplan Voisin, atterrit hier dans la plaine. Tandis qu'il mettait son moteur en marche pour reprendre les airs, vers 4 heures, Emile Delrue, vingt-huit ans, ouvrier agricole, sujet belge, qui tenait le plan gauche de l'appareil, s'approcha imprudemment de l'hélice et fut décapité.

**Une désespérée.** — BLOIS (Dép. part.). — Dans un accès de fièvre chaude, Mme Linotte, soixante-neuf ans, demeurant à Vendôme, s'est jetée dans le Loir et s'est noyée.

**Un monument historique.** — ORLÉANS (Dép. part.). — La façade d'une maison, dite du « Bon Pasteur », située rue de la Vieille-Peignerie, à Orléans, vient d'être classée parmi les monuments historiques.

**Accident mortel.** — NANCY (Dép. part.). — Un jeune garçon de neuf ans, le petit Emile Grangé, fils de réfugiés de Badonviller, a été tamponné par un tramway, près de la porte Saint-Nicolas. Le pauvre enfant a eu le crâne fracturé et a bientôt succombé.

**Un nouvel hôpital canadien en France.** — TORONTO. — Le War Office a accepté l'offre que lui a faite l'Université de Laval d'entretenir un hôpital de 520 lits en France.

**Terrible cyclone.** — NEW-YORK. — Les nouvelles succinctes reçues de la région du Texas où a sévi l'ouragan annoncent qu'il y a eu des dégâts matériels considérables à Galveston, Houston, Texas-City et Port-Arthur. Des centaines de personnes auraient péri.

**Le nouveau ministère péruvien.** — LIMA. — Le président, M. José Pardo, a pris possession de la présidence. Il a formé son premier ministère, qui est ainsi constitué : présidence, M. Enrique de La Riva-Aguero; Intérieur, M. Luis-Julio Menéndez; Finances, M. Aurelio García Lastres; Justice et Instruction publique, M. Wenceslao Valero; Guerre et Marine, M. Benjamin Puente; Industrie, M. Belisario Sosa.

## LE CARDINAL VANNUTELLI est mort

ROME. — Le cardinal Serafino Vannutelli, doyen du Sacré Collège, est mort hier dans la nuit. Il était né à Genazzano, diocèse de Palestrina, le 26 novembre 1834. Ordonné prêtre le 23 décembre 1860 par le cardinal Patrizi, il commença par enseigner le droit au Séminaire romain et la théologie au Séminaire du Vatican.



Le cardinal S. Vannutelli.

Il fut auditeur de la nonciature de Mexico, de Munich, d'où il fut envoyé comme délégué apostolique auprès des gouvernements de l'Équateur, de la Colombie, du Pérou et de l'Amérique centrale. Il devint nonce à Bruxelles (mars 1875) ; il fut nommé, en 1880, nonce à Vienne. Le pape Léon XIII le créa cardinal-prêtre le 14 mars 1887.

Le cardinal Vannutelli, quittant alors la diplomatie, fut nommé archevêque de Bologne, le 16 janvier 1893. Il opta, la même année, pour l'évêché suburbain de Frascati, et en 1903 pour celui de Porto et Sainte-Rufine.

Le cardinal a été secrétaire du Saint-Office du 16 janvier 1903 au 31 décembre 1908 ; il avait été nommé grand pénitencier le 20 novembre 1899. Depuis la mort du cardinal Oreglia, il était devenu le doyen du Sacré-Collège, et, à ce titre, avait, depuis le Consistoire du 25 mai 1914, l'évêché d'Ostie.

## L'anniversaire de l'entrée des Allemands à Bruxelles

AMSTERDAM. — A l'occasion de l'anniversaire de l'entrée des Allemands dans la capitale belge, les habitants de Bruxelles se proposent de fermer, demain, tous les magasins et de placer aux fenêtres des drapeaux noirs penchés.

Les Allemands avaient l'intention de célébrer cet anniversaire par un grand banquet, mais cette idée a été abandonnée par ordre de Berlin.

## LES PRIX DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

sont décernés aux écrivains tombés au champ d'honneur

L'Académie Française a décerné, hier, ses prix littéraires qui, nous l'avons dit, avaient été réservés aux poètes et écrivains morts au champ d'honneur. Voici la liste des lauréats :

**Prix Gobert :** Vidal de La Blache et Hennequin.  
**Prix Théroutte :** capitaine Sautel et M. Laurentie.  
**Prix de la langue française :** attribué à l'École normale supérieure pour être réparti par moitié entre la caisse de secours et l'Association des anciens élèves.

**Grand prix de littérature :** Emile Nolly (capitaine Delanger).

**Grand prix Broquette-Gonin :** Charles Péguy.

**Prix du Roman :** Paul Acker.

**Prix Alfred-Née :** lieutenant E. Psichari.

**Prix Vite :** colonel Patrice Mahon (Art. Roe).

**Prix Narcisse-Michaut :** Louis Codet.

**Prix Monbiance :** Charles Muller.

**Prix Botta :** capitaine Drevet (Léo Byram).

**Prix J.-J. Weiss :** Max Doumic.

**Prix Lambert :** Joseph Dechelette.

**Prix Marcellin-Guérin :** lieutenant-colonel Duruy.

**Prix Leroy-Beaulieu :** Georges Weil, Pighetti de Rivasso, Lotte, Gazin, Loubers, Freuille de L'Orme, Robert-André Michel.

**Prix Charles-Blanc :** Albéric Magnard, Cornu, Ecorcheville.

**Prix de Jovy :** Guy de Cassagnac.

**Prix Jules-Davaine (prose) :** Alain Fournier.

**Prix Montyon :** Lapertot (Dacre), Lassargue (études philosophiques), Pierre Gilbert, Pierre Ginisty, Claude Casimir-Perier, Noël Trouvé, Beaurepaire-Froment, capitaine Massacrier, capitaine de Saligny, Léon Bernardin, lieutenant-colonel d'André, Du Rouvre, Arren, Brunel de Pérard, Du Breuil de Saint-Germain, Frédéric Charpin, Jean Bayet, Pierre Nivet, commandant Minart.

**Prix Furtado :** Sazenac de Forges.

**Prix Sobrié-Arnould :** Charles Picard, Dulhom No-guès, Jean-Marc Bernard, Jean Maspéro.

**Prix Fabien :** Léon Bouny, Louis Lafitte.

**Prix Langlois :** Robert d'Humières.

**Prix Saintour :** Léon Vouaux, Georges Feuillo, Maxime David, M. Sturel.

### PRIX DE POÉSIE

**Prix Saint-Cricq-Théis :** Léonel des Rieux.

**Prix Arehon-Despérouses :** Gauthier-Ferrières, Emile Despax, Paul Drouot, André Lafon, Paul Feuillade, Marcel Drouët, Cottineau.

**Prix Jules-Davaine :** Charles Perret, Louis Sailhan, Jacques Nayral, Olivier Hourcade.

**Prix François-Coppée :** Allard Méus.

**Prix de Saussay :** Charles Dumas.



## Coliques néphrétiques

Il faut avoir souffert, ne fût-ce qu'une fois dans sa vie, de coliques néphrétiques pour se faire une idée des souffrances atroces qui les caractérisent.

Si ce supplice devait durer longtemps, les plus courageux, les plus impassibles n'y résisteraient pas. Par le fait, on cite des gens qui en sont morts, tout bonnement de douleur, à bout de tension nerveuse.

Ne me dites pas, en effet, que ce n'est qu'un mauvais moment à passer ! Sans doute, lorsque le caillou qui a forcé, par effraction, le passage des reins, déchirant tout sur son passage, a franchi l'obstacle et est tombé dans la vessie, la douleur s'apaise instantanément pour faire place à une ineffable sensation de soulagement et de bien-être... jusqu'à ce que la crise recommence. Mais le mal n'en est pas moins accompli. Les canalicules si fragiles, si compliqués, si délicats, si vulnérables du filtre rénal n'en sont pas moins meurtris, froissés, ulcérés. Sans compter qu'il arrive souvent que la sécrétion urinaire est, par action réflexe, paralysée.

Si l'arrêt n'est que passager, les dégâts ne sont pas irréparables, et la bienfaisante nature se charge d'y remédier. Mais si l'aurie persiste, si elle engendre l'urémie, c'est-à-dire la régurgitation dans le sang des poisons urinaires, c'est la mort sans merci. Le malade vomit, ses membres se couvrent d'une sueur glacée, le froid gagne peu à peu tout son corps : il est intoxiqué, il est perdu.

Contre les coliques néphrétiques, la thérapeutique traditionnelle ne peut rien faire, si ce n'est essayer d'atténuer, à l'aide de calmants ou de narcotiques, l'atrocité des douleurs.

Mieux vaut s'attaquer directement à la cause initiale, puisque la science dispose aujourd'hui de moyens tellement puissants et tellement sûrs que les coliques néphrétiques ne devraient plus exister.

Elles sont dues, en effet, à la précipitation dans les reins des sels de l'urine, qui s'agglomèrent en concrétions biscornues, anguleuses, dures et tranchantes, dont le volume varie, depuis le sable le plus fin jusqu'aux cailloux de la grosseur d'un œuf de poule ou même davantage. On frémit en songeant aux ravages que de tels projectiles peuvent faire en passant à travers un tisse de chair vive comme le rein...

Or, quelle que soit leur taille, ces calculs sont constitués à peu près exclusivement par l'acide urique et les urates, dont les autres sels, beaucoup moins abondants d'ailleurs, ne sont guère que des dérivés ou des répliques. Par le fait, s'il n'y avait pas excès d'acide urique, il n'y aurait pas de sable, pas de calculs, pas de cailloux, partant pas de gravelle, pas d'obstruction des uretères, pas de dilacération des reins, pas de coliques néphrétiques, pas d'urémie.

Mais rien n'est plus facile que de dissoudre et d'éliminer l'acide urique sans lui laisser le temps de se précipiter et de s'agglomérer. Il n'y a qu'à le mettre en contact avec l'Urodonal, qui le fait fondre « aussi facilement que l'eau chaude fait fondre le sucre. » Et cela sans danger, ni inconvénient pour l'organisme.

On peut, on doit donc poser en principe que là où l'on connaît l'Urodonal, la gravelle et les coliques néphrétiques sont des anomalies, des monstruosités. Des milliers d'observations l'attestent formellement.

Avis à tous ceux qui ayant, ne fût-ce qu'un seul jour, observé un dépôt de brique pilée au fond de leur pot de chambre, ont dû en conclure qu'il y a de l'acide urique à la clé et qu'ils sont exposés, par conséquent, à faire connaissance un jour ou l'autre avec les pires tourments.

D<sup>r</sup> LE LORRAIN.

N. B. — On trouve l'Urodonal dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro Gare de l'Est). Le flacon, franco 6 fr. 50 ; les 3 flacons (cure intégrale), franco 18 francs ; étranger, franco 7 et 20 francs.

## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. la princesse Victoria, sœur de S. M. le roi d'Angleterre, voyageant incognito sous le nom de lady Rodney, est arrivée au Havre dimanche, accompagnée de deux dames d'honneur et du colonel Jenkins. La princesse a visité diverses formations sanitaires et est repartie avant-hier matin.

### CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Deville, ancien ministre de France à Athènes, est arrivé mercredi à Marseille par le paquebot Yarra, des Messageries Maritimes.

— Le comte d'Ehrenswart, ancien ministre des Affaires étrangères, est nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du gouvernement suédois à Berne, fonction qui vient d'être créée.

### NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Lucien Layus, directeur du Bottin, commandeur de la Légion d'honneur, ancien président du Cercle de la Librairie ;

De M. L. Ferrer, décédé en Colombie, père de M. Louis-G. Ferrer, directeur général en France de la maison Underwood ;

De la baronne Léonce Le Vasseur, née d'Argence, à l'âge de soixante-cinq ans ;

Du jeune François Gueneau de Mussy, décédé âgé de 9 mois, fils du lieutenant au 119<sup>e</sup> d'infanterie, et de Mme François Gueneau de Mussy ;

De M. Régis de Massot de Lafond, décédé à Saint-Genis-Laval (Rhône), frère du lieutenant Bernard de Massot et du brigadier Henry de Massot, des cuirassiers ;

Du général de brigade en retraite Emile Viennois, officier de la Légion d'honneur, décédé à Bayonne, à quatre-vingt-trois ans, ancien directeur des études à l'Ecole supérieure de guerre, père de M. Edouard Viennois, juge au tribunal mixte de Tunis ;

Du comte de Saisy de Kerampuil, maire d'Arzal (Morbihan), décédé au château de Sily, à soixante-dix-neuf ans ;

De M. Sidoine Veyrès, décédé à Circoux (Puy-de-Dôme), âgé de soixante-quinze ans ;

De la comtesse Arthur d'Isle, née Valentine Pasquier de Lumeau, décédée à Bourges, âgée de soixante et un ans ;

Du docteur Albert Job, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Lunéville, âgé de soixante-dix ans ;

De M. Joseph Langer, ancien juge au tribunal de commerce de Grenoble, décédé en cette ville, âgé de soixante-dix-huit ans ;

De Mme Jules Sevestre, mère du chanoine Paul Sevestre, secrétaire particulier de Mgr l'archevêque de Bourges, et de l'abbé Gabriel Sevestre, professeur à l'Institut Saint-Louis, au Mans ;

## THÉÂTRES

La première de ce soir à Marigny. — C'est encore mieux : c'est la troisième revue de quinzaine, à Marigny, ce soir. Elle justifiera son titre et montrera que ce grand music-hall va toujours de succès en succès ! Le chansonnier Jack Cazol, heureux auteur, a composé des scènes très brillantes, de toute actualité et du goût le meilleur, avec un gracieux divertissement, « Idylle en Arcadie », et un charmant ballet, « Tout en rose ! ». Egalement, ce soir, débuts d'attractions de haute fantaisie.

Omnia-Pathé. — L'Héritage de Cécile, Rigadin jaloux sont de charmantes comédies, et le Pardon du président, où l'on voit le président Taft en personne, est un drame émouvant. Les vues militaires nous conduisent, cette semaine, à Thann. Le programme est varié, la projection la meilleure, la salle parfaitement aérée.

Au Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — On ne dira jamais assez l'héroïsme des sujets du roi Pierre, dont le peuple et l'armée se sont couverts de gloire en « boutant dehors » l'Autrichien. Un film sensationnel, la Guerre en Serbie, dont la direction du magnifique établissement du 24 du boulevard des Italiens, toujours soucieuse de plaire à sa fidèle clientèle, s'est assurée l'exclusivité, nous montre les admirables troupes serbes en pleine bataille, sur le chemin de la gloire. On acclamera, dans le même programme, les vues du front français : Nos Cavaliers d'Afrique aux tranchées, les Leçons de la guerre, Nouveautés-Journal, tous les faits divers mondiaux ; Espièglerie de Mabel, comédie américaine ; la Clef chiffrée, drame policier, etc., etc. Grand orchestre symphonique. Représentations permanentes, de 2 heures à 11 heures.

TIVOLI-CINEMA. — Tivoli-Cinéma nous présente cette semaine, du vendredi 20 au jeudi 26 août, un programme de toute beauté, comprenant des films sensationnels, tels que : La Marine anglaise, contenant le combat naval où coula le Blücher ; la Marseillaise, étude historique ; les vues prises sur le front français ; les Leçons de la guerre, le Pardon du président, drame patriotique ; Mabel et Chariot aux courses, comédie américaine ; Rigadin est jaloux, Prince comique ; Son dernier rôle, drame ; L'Héritage de Cécile, charmante comédie ; Tivoli-Journal, avec toutes les actualités du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne, tous les jours, des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location. Téléphone Nord : 26-44.

### La soirée

VENDREDI 20 AOUT

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.  
Châtelet. — Relâche.  
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, Dans le village de..., Sous l'orage, On y va !  
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, L'Enfant du miracle.  
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, quatre pièces.  
Marigny. — Première de : C'est encore mieux ! (« Idylle en Arcadie »), revue de J. Cazol.  
Palais-Royal. — Relâche.  
Renaissance. — A 20 h. 30, La Carotte.  
Vaudeville. — A 20 h. 30, Vieux Thann.  
Omnia-Pathé. — Voir ci-dessus le programme.  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — Voir ci-dessus le programme.  
Tivoli-Cinéma. — Voir ci-dessus le programme.

### Morts au champ d'honneur

Le commandant Constant-Charles Claudot, chef de bataillon d'infanterie.

Le lieutenant André-François-Marie Meugnier, du 1<sup>er</sup> génie, élève de l'Ecole des ponts et chaussées, tombé à l'âge de vingt-deux ans.

Alfred Miginiac, officier du trésor et des postes aux armées, rédacteur au ministère de la Guerre, mort à l'hôpital de Troyes.

Les sous-lieutenants Hermann Cathelineau, de l'infanterie, décoré de la croix de guerre, tué en Argonne, âgé de trente et un ans ; Pierre Ducroiset.

Le sous-officier Jean de Villedieu, de l'infanterie, fils du secrétaire général du Crédit Industriel et Commercial, tombé près de Verdun.

L'adjudant Jean Reynier, des chasseurs à pied, professeur de philosophie au lycée d'Orléans.

### "Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — Matin et après-midi, LAWNTENNIS, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly. — 9 h. 30, NATATION, Ile des Cygnes (pont de Grenelle), direction de Mme Bogaerts ; monitrices : Mmes Lassias et Mlle Pezet ; 10 h. 30, épreuve de 120 mètres (trois fois le grand bain) ; cette épreuve n'empêchera pas le cours de natation d'avoir lieu comme à l'ordinaire. Les adhérents et leurs parents et amis sont invités à assister à cette réunion. — 16 heures, PISCINE HEBERT, 2, rue des Fillettes (La Chapelle), direction de Mme Bogaerts ; monitrice : Mlle Olivier. — 16 heures, INSTITUT DU DOCTEUR BOISLEUX, 11, rue de Malte, gymnastique respiratoire. — 20 h. 30, COURS DE BIOLOGIE, 9, rue Foyatier ; professeur : M. Legrand.

Nota. — Prière d'adresser le courrier à M. de Lafreté, « Academia », 88, Champs-Élysées, Paris. Bureaux ouverts les lundi, mercredi et samedi, de 2 à 4 heures.

### UNE ANNÉE DE GUERRE

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior, dont le texte et l'illustration relatent au jour le jour tous les événements de la campagne et tous les actes de la défense nationale. Aucune histoire de la guerre ne pourra donner l'équivalent de la matière contenue dans cette collection d'un an ; aucun recueil illustré ne pourra offrir la somme de gravures qui s'y trouvent à chaque page ; enfin, aucune publication ne pourra être offerte à un prix aussi avantageux.

Les trois numéros complémentaires qui résument les préliminaires de la guerre (Livre Jaune) et tous les événements jusqu'au 31 août 1914, joints à la collection complète de tous les numéros d'Excelsior du 1<sup>er</sup> septembre 1914 au 31 juillet 1915, seront livrés en colis postaux contre 25 francs adressés à Excelsior, 88, Champs-Élysées.

## Communiqués

Le Buffet théâtral (54, avenue du Maine) va compter un an d'existence. Il a servi, depuis lors, près de 100.000 repas à 0 fr. 40 aux artistes et employés de théâtre. L'œuvre est belle, des plus utiles et mérite l'encouragement.

## La Bourse de Paris

DU 19 AOUT 1915

L'inactivité a été, aujourd'hui encore, la note dominante. Les cours ont, néanmoins, assez bien résisté dans la majorité des compartiments. En ce qui concerne les valeurs russes, elles n'ont pas été très impressionnées par l'évacuation de Kovno, escomptée déjà hier, d'ailleurs.

Nos rentes sont toujours calmes et sans changement sur hier. Le 3 0/0 perpétuel vaut 68 50 ; le 3 1/2 0/0, 90 95 ; le 3 0/0 amortissable, 75 05.

Parmi les fonds étrangers, les Russes restent soutenus : le Consolidé à 73 25, le 1906 à 88 40, le 1909 à 78. Le Turc s'échange à 57, l'Extérieure à 87 40.

Du côté des établissements de crédit, la Banque de France se tient à 4.450, le Crédit Lyonnais à 1.010, la Banque de Paris à 845. Nos grands chemins sont sans grand changement : le P.-L.-M. à 1.040, le Nord à 1.215, l'Est à 762, l'Ouest à 710. Aux valeurs diverses, le Rio est calme à 1.508, le Suez à 3.920.

En banque, nous laissons la Toula à 1.027, Bakou à 1.216, Maltzoff à 449.

De Beers, bien tenue, à 278.

## LA FRANCE AU SACRÉ-CŒUR

Carte postale religieuse d'actualité en phototypie

60<sup>e</sup> mille. Dessin de Mme JANE PARRAUD

Le « Petit Paquet » de 25 cartes : 1 fr. 25 franco

E. MIRL, éditeur, 48, rue de Charité, Lyon.

## ASTHME

Soulagement et Guérison **ESPIC**  
par les Cigarettes ou la Poudre  
2 fr. la boîte toutes pharmacies. GROS : 20, rue St-Lazare, Paris.  
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

DEMANDEZ

## LA TOURISTE

BANDE MOLLETIÈRE

SPIRALES  
EXTENSIBLES

La Seule  
en  
TROIS COURBES

s'adaptant aux trois parties  
de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui  
supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE  
SEULE COURBE  
qui glisse toujours,  
d'où obligation de  
trop serrer le mollet.

La Touriste, 1<sup>re</sup> qualité : Marque Or ; 2<sup>e</sup> qualité : Marque Rouge.  
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons  
de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.  
Gros : La Touriste, Paris.

## GOUTTES DES COLONIES

## DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

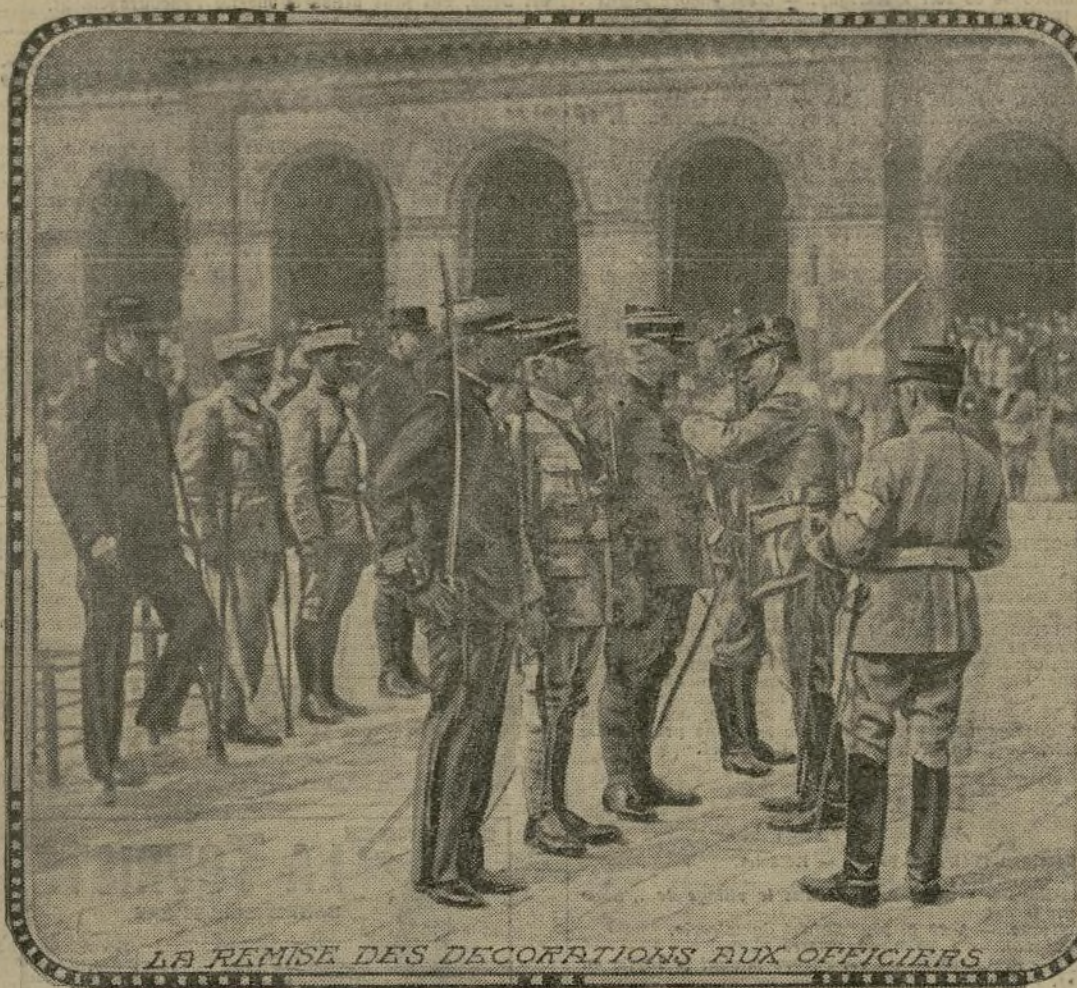
LES CÉLÈBRES  
VERRES  
ISOMÉTROPIQUES  
FISCHER  
VOIR PLUS CLAIR  
PLUS NET  
SANS FATIGUE  
**12, B<sup>is</sup> DES CAPUCINES**  
Réparations immédiates

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.



## A la prise d'armes des Invalides



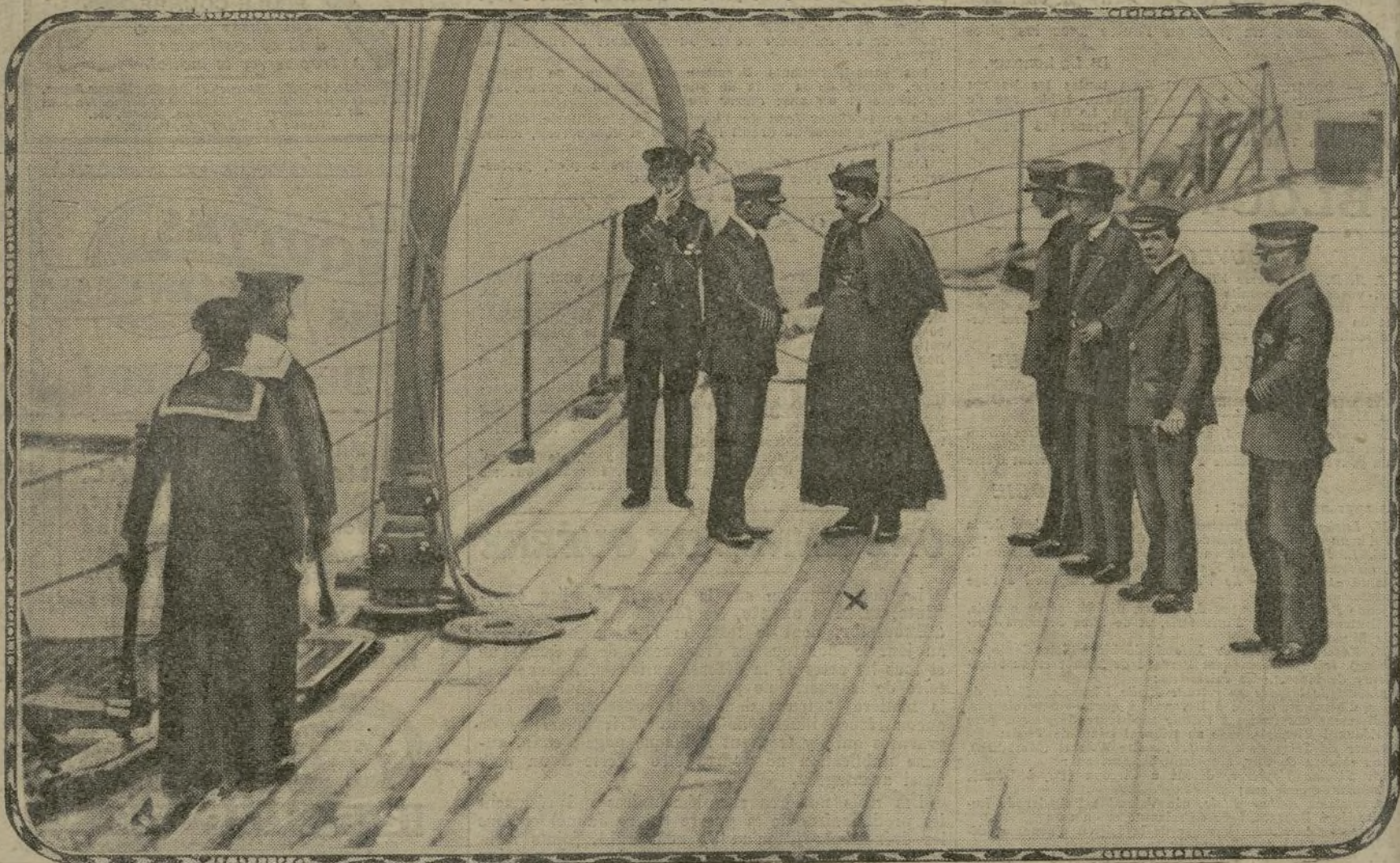
LA REMISE DES DÉCORATIONS AUX OFFICIERS



UN GROUPE DE MÉDAILLES  
L'ABBÉ BAINÉE INFIRMIER

Hier matin, dans la cour d'honneur des Invalides, eut lieu une solennelle prise d'armes, où le général Parreau, commandant du département de la Seine, procéda à la remise de décorations à de nombreux officiers et soldats. Parmi les officiers qui reçurent la croix de chevalier figuraient le capitaine Martel, les lieutenants Rose, Bultez, Laurent, Dagneau, Le Tas, Thomas, le sous-lieutenant Thurlereau. 90 braves reçurent la médaille militaire, dont l'abbé Baisnée, prêtre à Saint-Sulpice.

## L'archevêque d'York chez l'amiral Jellicoe



L'archevêque d'York (X) a récemment rendu visite à l'amiral Jellicoe, à bord du cuirassé *Iron-Duke*, et y a célébré un service religieux. Puis l'archevêque et l'amiral, devisant avec une cordiale gaité, se promènèrent longtemps sur le pont du navire.